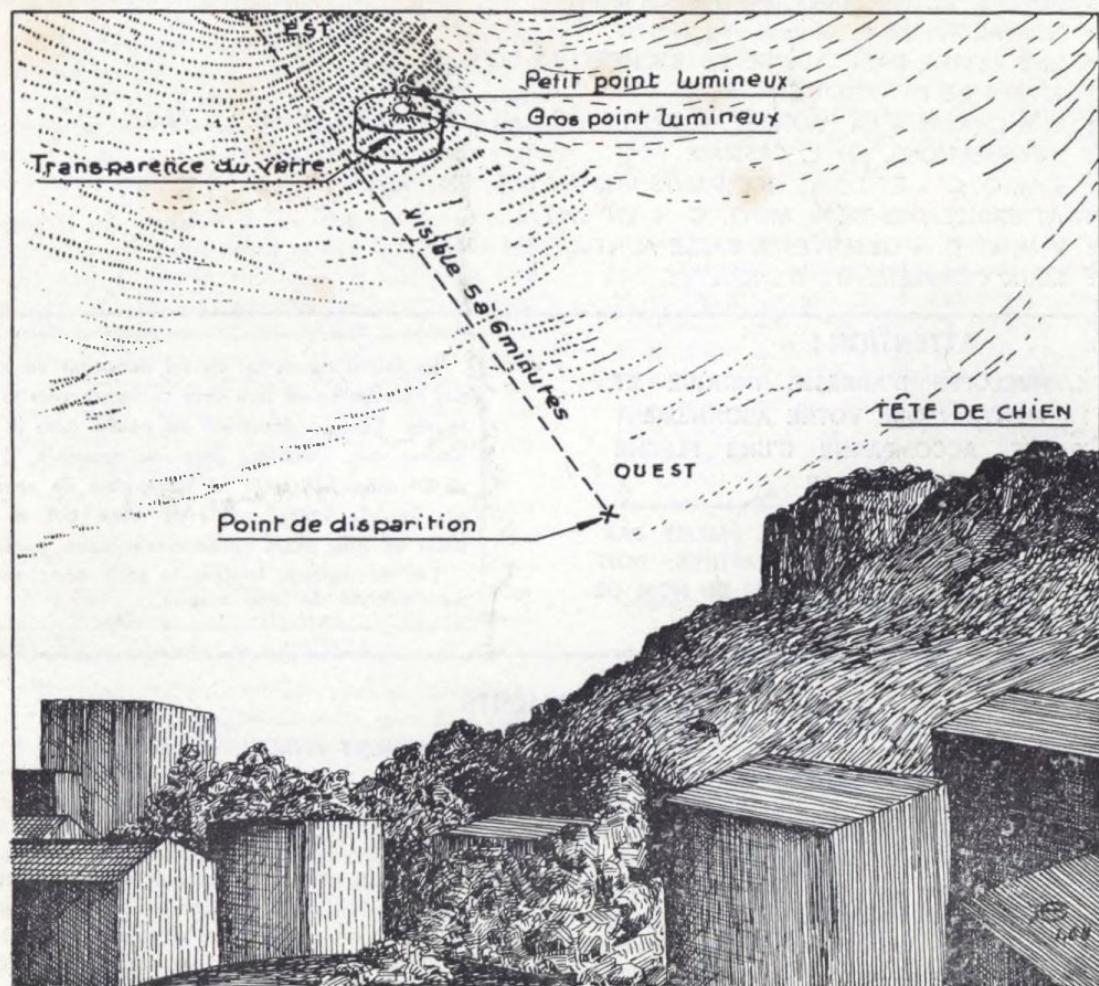


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



MONACO : 10 JUILLET 1967 à 20 h. 10 (c'est un des 19 dessins que comportera le mois prochain notre premier numéro M.O.C. CONTACT LECTEURS)

LA DÉCOUVERTE DE F. LAGARDE CONFIRMÉE

Voir page 4

CAMPAGNE NATIONALE 1968 D'OBSERVATION

Voir page 8

NOMBREUX DETAILS SUR DES ATERRISSAGES DE 1967

Voir page 14

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : LETTRE OUVERTE A MONSIEUR VEILLITH.
Page 4 : DETAILS JUSTIFICATIFS DE L'ARTICLE « M. O. C., SEISMES ET FAILLES », par F. LAGARDE.
Page 5 : NOUVELLES CONFIRMATIONS.
Page 6 : LE HASARD ET LES FAILLES, par F. LAGARDE.
Page 7 : UNE ENQUETE OFFICIELLE DE GRANDE ENVERGURE SUR LES « M. O. C. », EN FRANCE ?
Page 8 : CAMPAGNE NATIONALE 1968 D'OBSERVATION CONTINUE.
— « CONTACT » REMERCIE.
Page 9 : CHER CORRESPONDANT INCONNU DE « LUMIERES DANS LA NUIT ».
— AUCUNE ACTION SANS UNE PRESSE FORTE.
Page 10 : NOS ACTIVITES.
— UNE LETTRE D'UN CHARGE DE RECHERCHES DU C. N. R. S.
Page 11 : APPELS DE DETECTEURS.
Page 12 : UNE CHASSE A LA PALOMBE, MOUVEMENTEE AU COL D'ASPIN, par F. LAGARDE
Page 13 : INFORMATIONS, par L. CASSIAU.
Page 14 : « M. O. C. » ET LEURS OCCUPANTS VUS AU SOL, EN 1967.
Page 17 : ATERRISSAGES DE « M. O. C. » EN 1967.
Page 19 : « M. O. C. » OBSERVES A BASSE ALTITUDE, EN 1967.
Page 23 : DEUX COMPLEMENTS D'ENQUETES.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes telles que : Respect des Lois de la Vie, alimentation rationnelle, étude des prophéties, étude de l'insolite, spiritualité, etc. (8 pages).

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et sujets divers »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous :

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F. ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

LETTRE OUVERTE A MONSIEUR VEILLITH

Cher ami,

Vous m'avez donné « carte blanche » pour composer le nouveau bimestriel CONTACT. Je ne saurais trop vous remercier, encore une fois, de la très grande marque de confiance que vous avez manifestée à l'égard du novice que je suis.

Je vous renouvelle tout mon dévouement pour la cause qui nous est chère, en vous assurant que je ferai tous mes efforts pour ne pas décevoir les espoirs que vous avez placés dans cette collaboration qui sera, de ma part, très étroite.

En vous adressant les éléments préparés du premier numéro de CONTACT, j'ai vraiment la sensation d'avoir dépassé la juste mesure. La cause en est l'abondance et la richesse extraordinaire des lettres, une centaine, qui sont autant de documents que vous m'avez fournis pour m'aider dans cette tâche.

Même si mon amour propre doit en souffrir, et tout orgueil mis à part, je pense que ce premier numéro est tout à fait exceptionnel. Il me faut vite ajouter que ce n'est pas de mon fait, mais de celui de nos amis lecteurs qui en ont fourni la matière première. Je suis, n'en doutez pas, et tout comme vous sans doute, torturé par l'incertitude de l'accueil qui sera fait à cette initiative. Elle va se traduire par des engagements pécuniaires évidents, dont vous allez avoir à supporter la charge.

Il fallait cependant que cela soit, et j'ai mis tout mon cœur pour composer ce premier numéro. Tel qu'il est, c'est un document que tout « soucoupiste » digne de ce nom voudra posséder. En vérité, j'ai rarement vu une réunion de faits aussi extraordinaires.

Jugez vous-même de sa qualité :

— 70 observations, toutes inédites, toutes en France (sauf 3) détaillées et classées avec soin dans un ordre nouveau facilitant la tâche du chercheur.

— 19 dessins inédits à la plume, d'après croquis des témoins, dont certains sont de petits tableaux. Je citerai entre autres : l'objet curieux du ciel de Monaco, le fameux triangle à boules très bien décrit et dessiné par un témoin de Lille, les signes dans le ciel au Col de la Faucille, par un abonné suisse, etc..., etc...

— 2 récits passionnants écrits par nos lecteurs : l'un de Lyon, l'autre de Wilmington, aux U. S. A.

— Des faits plus qu'insolites à tous les azimuts : en Bretagne, à Lyon, à Clermond-Ferrand, à Grenoble, au Japon et le dernier, vraiment tout à fait extraordinaire, à Paris.

— A cela, il faut ajouter plus de 12 articles moins sensationnels sans doute, mais variés. Je vous signale les « IRREDUCTIBLES » où un abonné (dont le nom ne sera pas indiqué) raconte la visite qu'il a faite au « Saint des Saints » d'un savant très officiel. J'adresse à ce savant X... une mise en demeure d'analyser 5 cas, que je propose également à la sagacité des lecteurs. Mise en demeure platonique, car aucun nom ne sera prononcé. Nous ne serons que 3 à le connaître : notre informateur, vous et moi.

Quoiqu'il arrive, cher ami, ce numéro sera demandé et redemandé, vous n'en doutez plus, ne serais-ce

que pour ces 70 observations inédites, accompagnées des 19 dessins, qu'un véritable amateur ne peut laisser échapper. Il faut, je le crois vraiment, faire le sacrifice (si vous le pouvez) de le faire tirer en autant d'exemplaires que les numéros courants de L. D. L. N. Peu habitué, sinon pas du tout, aux frais d'imprimerie, il m'est impossible de supputer le coût de cette publication. En vérité, si cela était nécessaire, ce numéro doit pouvoir supporter un prix spécial ou compter double dans l'abonnement.

Car, il faut bien en convenir, nous sommes engagés moralement vis-à-vis de nos lecteurs : Nous n'avons pas le droit de les frustrer des informations en notre possession d'une part, et d'autre part nous ne pouvons garder sous le boisseau le travail et la peine de nos informateurs dont certains, vous ne l'ignorez pas, ont fourni un effort considérable que je me plais à souligner.

Il faut donc se résigner à cette avance. Je fais cependant confiance à nos lecteurs, ils savent tous que c'est pour eux que nous faisons ce nouvel effort, et je ne doute pas qu'ils s'abonneront nombreux à CONTACT. Dans cette nouvelle formule nous sommes entièrement à leur service, et nous souhaitons, vous et moi, que CONTACT devienne un lien solide entre tous nos amis, et spécialement, plus peut-être, pour les Cercles L. D. L. N. dont il voudrait devenir le porte-parole.

Avec toute mon amitié.

F. LAGARDE.

PARUTION DÉBUT MAI DE NOTRE PREMIER NUMÉRO "M.O.C.-CONTACT LECTEURS"

Devant l'extraordinaire documentation de l'an dernier, qui restait à publier, et afin de ne pas reporter indéfiniment celà, nous n'avons pu résister à limiter ce numéro aux 16 pages prévues ; il a donc été décidé que le premier numéro de « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » comporterait 32 pages (sur beau papier comme le présent numéro) soit le double de ce qui avait été projeté. En conséquence, il s'agira exceptionnellement d'un numéro double, comptant pour 2 numéros dans l'abonnement. Nous pensons que tous nos lecteurs seront d'accord avec celà. Les numéros suivants comporteront 16 pages.

Rappelons que ces numéros « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » font l'objet d'un abonnement à part : le prix est fixé, pour 5 numéros à : 10 F. (ordinaire) ou 12 F. (soutien). Voir page 2. Etant donné la qualité exceptionnelle de ce premier numéro (et il en sera de même pour les suivants), nous ne doutons pas que nos lecteurs désireront posséder ces documents d'un si vif intérêt.

Lors de l'abonnement, bien signaler que celà concerne « CONTACT ».

Détails justificatifs de l'article "M.O.C. SEISMES ET FAILLES"

Les observations sont numérotées de 1 à 21.

Les environnements sont conformes et à l'échelle avec la carte géologique au 320.000° de LA ROCHELLE, éditée en 1967, sauf n° 20 et 21 (carte au 100.000°). Les villes et villages ont été rajoutés approximativement avec la carte Michelin.

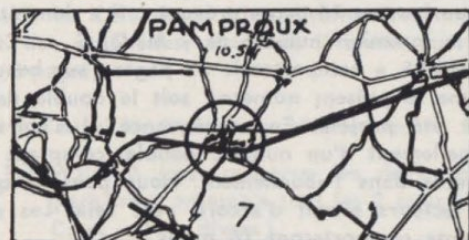
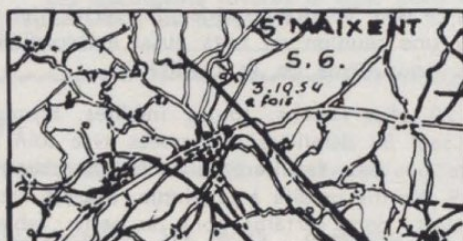
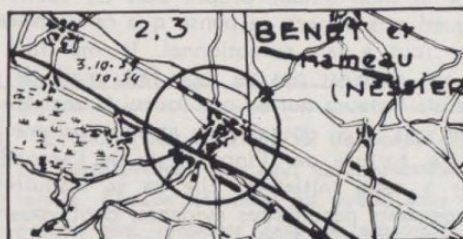
Nous avons relevé :

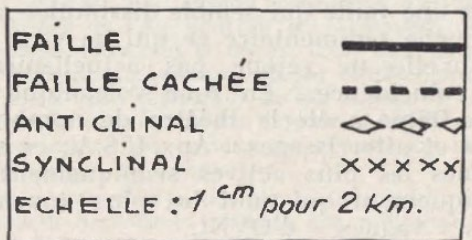
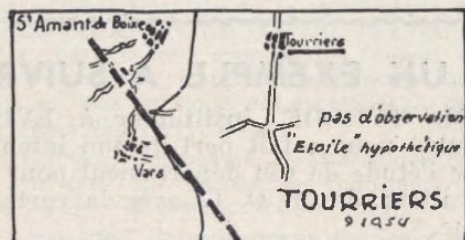
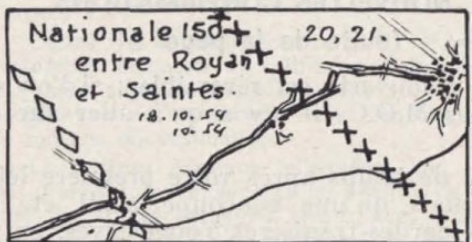
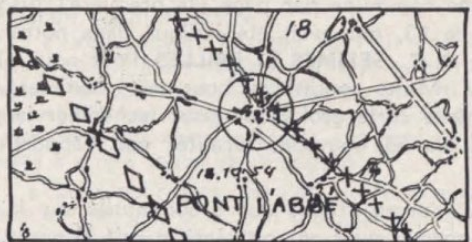
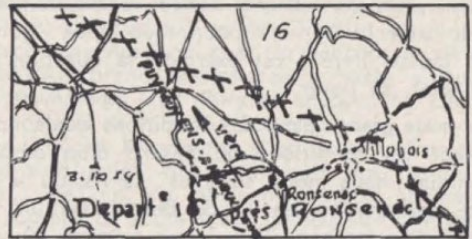
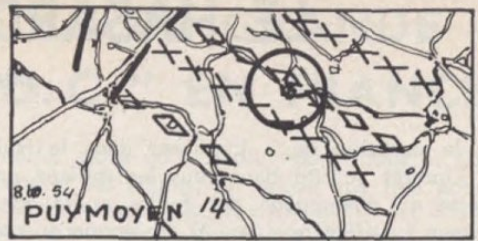
16 observations sur failles	soit 60 % env.
5 sur synclinaux ou anticlin.	soit 20 % env.
6 sans indications particul.	soit 20 % env.
—	—
27	100 %

Après mise au point nous en avons trouvé 27 en tout.

Parmi ces 6 dernières : 1° Angles entre 2 régions faillées, Les Sables-d'Olonne et Luçon est en bordure de marais ; 2° entre Marans et Sableau nous sommes en plein marais ; 3° Mansle est considéré comme sans importance par A. Michel ; 4° Taupignac est placé entre les marais de La Seudre et l'embouchure de la Gironde ; 5° et 6° Soudran et Marcillac, sans indications, sont sur des terrains sédimentaires récents. Enfin, Tourriers, qui n'est pas une observation mais une « étoile » hypothétique, est placé à 5 km au nord de la faille de Saint-Amant-de-Boixe.

F. LAGARDE





NOUVELLES CONFIRMATIONS

Ce que vous avez découvert est stupéfiant ! J'ai fait des recoupements en ce qui concerne les A.M. : la théorie est confirmée. L'engin de Bar-sur-Loup s'est posé en plein sur la faille, qui passe à 2 km 500 du village.

Les groupes d'OVNI aperçus au-dessus de la mer, au large de Nice, longeaient la grande faille sous-marine qui serpente à quelque 10 km de nos côtes ! L'atterrissage de Biot : encore sur une faille !

(suite page 6)

LE HASARD ET LES FAILLES

par F. LAGARDE

Dès la parution de « Lumières dans la Nuit », N° 92, l'intérêt suscité dans tous les milieux par la découverte du phénomène des failles a été considérable. Pour justifier que les 37 % annoncés correspondaient à une réalité tangible, il nous a été demandé de présenter une contre-vérification.

Pour nous, qui avons manipulé notre carte géologique des journées entières, cette vérification nous paraissait superflue, mais pour tous ceux qui ne s'étaient jamais livré à cet exercice, la question pouvait, en effet, se poser.

Pour nous placer dans des conditions quelconques, remplissant les conditions du hasard d'un désordre géographique, nous nous sommes servis du « Dictionnaire des Communes », de Berger-Levrault, édition 1968. Commençant à la lettre A, page 39, nous avons relevé le nom de la première commune de la colonne de gauche ; nous avons opéré de même à la page 40, puis à la page 41 et ainsi de suite, à raison d'une commune par page (la première) jusqu'au chiffre de 83, qui avait été indiqué dans notre article : **M. O. C., SEISMES ET FAILLES**. Pour nous placer dans les mêmes conditions, nous nous sommes servi de la même carte géologique pour rechercher la position de ces 83 nouvelles localités par rapport aux failles.

Nous n'avons trouvé que 3 communes sur faille ! Il était normal qu'il en soit ainsi et cela donne 3,6 % du total.

NOUVELLES CONFIRMATIONS

(suite de la page 5)

La découverte est réversible : si l'on veut voir des M.O.C., il n'y a qu'à aller sur une faille.

Peu de temps après votre première lettre, j'apprenais qu'une soucoupe avait été vue par les gardes-frontières Yougoslaves, en Macédoine, à la frontière Albano-Yougoslave, puis quelques jours après c'était le tremblement de terre... Or, cette soucoupe avait suivi la série de fractures situées dans l'axe nord-ouest/sud-est des Balkans ! Coïncidence ? Je ne le pense pas. A propos, Marliens est sur une faille qui semble dissimulée sous une couche sédimentaire ce qui ne veut pas dire qu'elle ne rejoue pas actuellement... autre coïncidence... La zone volcanique du Puy-de-Dôme a été le théâtre de nombreux survols et atterrissages... Aux U.S.A., ce sont les zones les plus actives sismiquement et volcaniquement qui sont les plus touchées par les « vagues » d'OVNI.

De graves événements tectoniques se préparent peut-être, risquant de perturber la marche de notre planète et, par là même, la marche des autres planètes du système. Rien d'étonnant alors à ce que nos « visiteurs » s'intéressent plus au sol qu'à ses habitants, souvent si peu accueillants.

J.-C. DUFOUR.

Cependant, pour tenir compte des erreurs toujours possibles, de certaines approximations, comme Montluçon, nous avons de plus, recherché les localités se situant jusqu'à 2 km 5 des failles, et nous en avons trouvé 6 de plus, qui ajoutées aux 3 autres ont fait un total de 9.

Cela fait un pourcentage largement calculé de 10,8 %, qui représente le pourcentage des communes qui, choisis au hasard, se situent sur des failles.

Nous sommes loin des 37 % des communes choisies par les M. O. C. !

Cette justification pouvant paraître insuffisante, et le choix des 83 communes du livre d'Aimé Michel : « A propos des soucoupes volantes » pouvant paraître préférentiel, on nous a demandé d'opérer sur 200 observations quelconques. Nous n'avions pas attendu cette demande et M^r Veillith le sait bien. Nous avons pris 450 observations fichées, en vrac, c'est-à-dire comportant même celles à haute altitude, souvent aléatoires. Nous avons relevé 135 localités sur failles, qui nous a donné 30 % du total.

Nous pensons que ces chiffres de 30 % et 37 %, qui résultent du choix des M. O. C., comparés aux 10,8 %, d'un hasard largement calculé, se passent de commentaires.

Ils prouvent sans ambiguïté la matérialité du phénomène M. O. C. sur les failles. Quand à celui de 80 % sur la feuille de La Rochelle, il la confirme d'une manière éclatante.

Espérons que ces nouvelles précisions emporteront l'adhésion des indécis.

Il y a sans équivoque une étude à faire, et elle est du ressort des scientifiques. **NOUS LEUR FAISONS CONFIANCE**, ayant désormais un sujet concret à étudier, ils ne vont pas le laisser échapper, sous peine d'en voir d'autres recueillir les lauriers.

N. D. L. R. — Prochainement : « Pleins feux sur **EVILLERS** ».

N. B. — Afin de diffuser au maximum l'importante découverte de notre collaborateur, nous avons fait réaliser des tirés à part de son article : « **M. O. C., SEISMES ET FAILLES** ». Nous pouvons vous envoyer le nombre que vous désirez de ceux-ci ; joindre si possible un timbre pour frais d'envoi. Merci !

UN EXEMPLE A SUIVRE

Mr TYRODE, instituteur à EVILLERS (Doubs) nous a fait part de son intention de faire l'étude de son département pour les observations de M. O. C. avec la carte géologique.

Il nous en adressera le résultat : carte dimension de celle du calendrier P. T. T., indication des failles et des lieux d'observations.

Voilà un excellent commencement !
Merci Mr TYRODE, l'atlas départemental est en route, le coup d'envoi est donné.

F. L.

UNE ENQUÊTE OFFICIELLE DE GRANDE ENVERGURE SUR LES "M. O. C." EN FRANCE ?

Il semble que des éléments nouveaux soient maintenant perceptibles à ce sujet, et que nous approchons, à plus ou moins brève échéance, de ce « tournant ». Nous avons pensé que nos lecteurs seront intéressés par l'article ci-dessous, paru dans « La Nouvelle République du centre-ouest » du 18 novembre 1967. L'interview a été réalisé par Georges MAREY,

L'ARMÉE DE L'AIR ET LES MYSTÉRIEUX OBJETS CELESTES

On annonce que les Soviétiques — comme l'on fait depuis longtemps les Américains — commencent à prendre au sérieux le phénomène des soucoupes volantes. Une commission a reçu pour mission d'étudier les témoignages recueillis sur les objets volants non identifiés. Cette commission a été placée sous la présidence du général Anatoly Stoltyrov, de l'armée de l'air soviétique.

Et l'armée de l'air française, que fait-elle ? At-elle, elle aussi, pris au sérieux ces incidents étranges qui semblent se multiplier depuis quelques années à la surface du globe ?

C'est ce que je suis allé demander au général Nguven Van Hinh, adjoint du général chef d'état-major de l'armée de l'air et qui est chargé, auprès de lui, des engins S.S.B.S. (la deuxième génération de la force nucléaire stratégique) et des questions spatiales. Parmi ces questions spatiales, il y a le problème des « mystérieux objet célestes ».

« Oui — me dit-il — c'est bien ainsi que nous appelons ici les soucoupes volantes. Mais ce terme est mal choisi, puisque ces objets — s'ils existent réellement — ne viennent pas du « ciel », mais bien des espaces planétaires ou cosmiques... En tout cas, croyez que rien de ce qui concerne ces M.O.C. n'est secret, ni même confidentiel ».

Au sein de l'Etat-Major de l'Armée de l'Air, se trouve un organisme, qui était autrefois le Bureau scientifique, et qui a pris le nom de « Bureau de prospective air ». On y traite les études lointaines, les projets à long terme sur des thèmes aériens de science avancée, notamment dans le domaine des choses de l'espace.

C'est ce bureau qui recueille et détient les dossiers, les nombreux dossiers relatifs aux M.O.C.

D'où viennent ces dossiers ?

Ils sont constitués, au départ, par les commandants de bases aériennes dépendant de l'une des quatre régions aériennes qui se répartissent le territoire national. Les phénomènes insolites, signalés par les équipages militaires ou civils, par la gendarmerie départementale ou la gendarmerie de l'Air, par des particuliers, par la presse, font l'objet d'enquêtes, parfois très approfondies quand la chose paraît en valoir la peine. Les témoins sont entendus, les lieux reconnus, des expertises ou des analyses effectuées s'il y a lieu.

Voici d'ailleurs un exemple caractéristique qui montre avec quel soin opèrent les enquêteurs. Il s'agit de l'affaire de Marliens (Côte-d'Or).

Le 10 mai 1967, la gendarmerie de Genlis est avisée qu'un étrange bouleversement de terrain a été constaté dans un champ de trèfle, aux environs du village de Marliens, non loin de la Base aérienne 102 de Dijon-Longvic. Dans un polygone d'une dizaine de mètres carrés, on a relevé un ensemble de traces insolites : une série de puits cylindriques de 12 cm de diamètre, profonds de 15 à 40 cm reliés par un réseau de sillons en forme d'étoile de mer. Tout autour, la terre, remuée, est dure, comme si elle avait été tassée, sans aucun indice d'hu-

midité, alors qu'il a plu abondamment. Dans les trous et les sillons, on relève une fine poudre ou poussière mauve. Le sol environnant est intact, sans aucune empreinte qui puisse donner à penser que des hommes ou des machines sont venus jusque-là.

A l'enquête participent le capitaine commandant la gendarmerie de Dijon, l'officier d'armement de la Base 102, l'inspecteur technique de la navigation aérienne et chef du district aéronautique de Dijon, des pédologues de l'Institut National de la Recherche Agronomique. Un hélicoptère de l'Armée de l'Air prend des photos à basse altitude. Des prélèvements sont faits et envoyés au Laboratoire municipal de Paris. La poudre mauve est analysée ; on y décèle la présence d'un oxyde réfractaire, silice ou alumine, qui aurait subi une fusion partielle..., ce qui est en contradiction formelle avec l'absence de toute trace de feu sur l'impact laissé dans le champ, où l'herbe est desséchée, non brûlée.

« Cet incident de Marliens, ajoute le général Van Hinh, demeure inexplicable. L'enquête a été extrêmement poussée, mais elle n'a encore abouti à aucun résultat concret.

« Vous voyez, l'Armée de l'Air fait tout ce qu'elle peut. Mais depuis dix ans qu'elle remplit cette tâche, il faut bien avouer que 98 % des cas étudiés ont pu recevoir une explication. Il ne reste donc que deux incidents sur cent devant lesquels s'arrête toute identification.

« Deux pour cent, ce n'est guère. D'autant que cela ne veut pas dire, non plus, qu'il s'agisse obligatoirement de véhicules montés par des pilotes extra-terrestres. A Marliens, en particulier, aussi étrange que se présente cette affaire, il est impossible de conclure qu'on est en présence de traces laissées par un engin venu d'un monde de l'espace ».

Certes, nos aviateurs font ce qu'ils peuvent pour rassembler et passer au crible les phénomènes qui leur sont signalés. Mais ils n'ont aucun plan, ni programme de recherches — et, en somme, peu de moyens d'investigation.

La Défense Aérienne, elle-même, qui est l'un des grands commandements de l'Armée de l'Air (à côté des forces aériennes stratégiques, des forces tactiques, du transport militaire, des écoles) participe au recueil des observations grâce à ses radars de surveillance qui sont destinés à détecter les aéronaves suspects. Mais ces radars sont réglés pour des altitudes aéronautiques et non spatiales ; ce qui ne leur permet pas de voir ce qui se passe au-dessus de leur volume d'action.

Il n'est pas interdit cependant d'estimer que l'Armée de l'Air pourrait en la matière qui nous occupe, faire plus et mieux. C'est du moins le sentiment de quelques-uns de ses représentants qualifiés. Encore faudrait-il qu'elle affecte à cette recherche certains de ses moyens et qu'elle consente à orienter dans ce sens ses pilotes, son personnel navigant, ses techniciens.

A ces efforts devraient s'adjoindre ceux des grands organismes officiels non militaires, comme le Centre National d'Etudes Spatiales, le Centre National de la Recherche Scientifique, les Universités, les observatoires.

**DEMANDEZ-NOUS DES
SPÉCIMENS GRATUITS
POUR DIFFUSION**

CAMPAGNE NATIONALE 1968 D'OBSERVATION CONTINUE

Grâce au dispositif mis en place par M^r VEILLITH, grâce à l'audience de « Lumières dans la nuit », grâce aux indices relevés dans plus de 700 observations françaises, le moment est venu de passer à l'action.

Le moment est venu de mettre en place les mailles du filet pour cerner le mystère irritant des « M.O.C. ».

Pour réaliser cette campagne, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Quel que soit l'âge ou le sexe, quelle que soit la région, quels que soient les moyens d'observation, quel que soit le temps disponible, quels que soient les horizons de pensées crédules ou incrédules, tout le monde peut y participer.

Nous ne pouvons plus nous contenter d'être observés, nous devons, à notre tour, devenir observateurs. De cette première campagne, dirigée selon des hypothèses très valables, nous tirerons des enseignements qui seront publiés et commentés. Nous tirerons des leçons aussi pour les suivantes, et ainsi, si nous le voulons, rapidement, des données précises pourront être rassemblées.

Déjà, écrivez-nous sans tarder : *la mise au point peut être longue !* Adresse : M^r VEILLITH, « Les Pins » - 43 - Le Chambon-sur-Lignon. En tête de votre lettre : « Campagne 1968 d'observation ».

Pour lui donner un cadre d'époque, la campagne se situera entre le 15 juin et le 30 septembre.

Les éléments suivants de réponse nous sont indispensables :

1° Lieux possibles d'observation, avec les dates choisies.

2° Périodes pendant lesquelles les observations vous sont possibles.

3° Les dates de nuits possibles, si il y a des impossibilités pour les autres.

4° Les heures choisies de préférence : jusqu'à 2 heures du matin, après 2 heures, indifférent, toute une nuit s'il y a une équipe.

5° Les moyens à disposition : rien, jumelles, lunette, appareil de photo et caméras.

En partant de ces données, « Contact » mettra sur pied un programme bien dosé, sur des axes préférentiels. Les consignes conformes aux désirs exprimés seront distribués individuellement par la poste. (Soyez gentil, mettez un timbre). Sauf avis contraire, il ne sera prévu qu'une nuit de veille dans la semaine, pendant la période choisie.

Nos ambitions sont très grandes, elles seront à la mesure de la bonne volonté de tous. *Rien ne peut se faire sans l'union de tous, à tous de montrer que le problème « M.O.C. » intéresse vraiment.*

La réussite dépend de vous, alertez la presse locale si vous le pouvez, mentionnez les éléments indispensables, *tout le monde, abonné ou non à « L.D.L.N. », peut y participer, rien d'autre ne vous sera demandé* que les éléments nécessaires à coordonner les bonnes volontés : c'est la condition du succès.

« Contact » fait confiance à tous, « Contact » vous remercie.

N. B. — Il se peut que l'été 1968 soit plus calme que celui de 1967, mais cette campagne d'observation sera une bonne répétition pour l'été 1968, qui suivra le périégée de la Planète Mars).

“ CONTACT ”

Remercie vivement et chaleureusement, au nom de tous ses lecteurs, les personnes dont les noms suivent qui, (sauf erreurs ou omissions) par leurs enquêtes, leurs informations, leurs récits, leurs croquis, leurs idées, ont activement collaboré à la rédaction de ce premier numéro.

Elles trouveront dans ce numéro leurs informations classées et renseignées, et leur croquis mis au net par nos soins.

Nous avons personnellement apprécié leur collaboration et pour certaines, le travail et le gros effort qu'elles fournissent pour la cause qui nous est chère. Nous leur demandons de ne pas relâcher leurs efforts, la famille L. D. L. N. s'étant agrandie ! Nous citerons donc : M. et Mme Ameil, Fleitou, Garzianno, Delval P. Mmes et Mlles Allaguillaume M., Abdelkadès, Badois-Peyric, Gabarre, Gueudélot, Lovato M., Pierobon A., Robley, MM. Bastide, Baudet B., Berlier P., Bernalin R., Binot, Bonnefond, Briand A., Buclin J.-J., B. de Chancel, Bonnidal B., Canillot, Chagnoux, Charatoire G., Coulon M., Carteyrac A., D'Amore A., Delhomme A., Eraud, Espona, Flamand P., Garin G., Georget A., Guinand, Lombard, Lafèche B., Lacombre J.-P., Lebeau, Le François R., Luisada B., Lugez G., Macquet, Malvillan M., Mey A., Michali R., Micou G., Noël A., Pasteur, Peyrat C., Pilon C., Perlet J., Roth D., Rosticher J., Roquefère G., Schaeffer, Scheuer G., Tarade G., Terpin, Thomas, Tyrodé J., Villette A., Vinzanni, Walter M.

Que le lecteur encore hésitant qui aurait quelque chose à dire, des questions à poser, le fasse en toute simplicité. CONTACT est une grande famille, cette longue liste le prouve abondamment, et nous serons heureux de l'y accueillir et de lui répondre.

Merci à tous.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

TRÈS IMPORTANT

Chaque fois que vous observez un “ M. O. C. ”, relatez cela par lettre au Rédacteur en chef de votre quotidien.

CHER CORRESPONDANT INCONNU DE "LUMIERES DANS LA NUIT"

Souvenez-vous de cet en-tête de lettre !

Il y a un an à pareille époque nous avons pris l'initiative de vous écrire à tous, à tous les abonnés de « L.D.L.N. », pour vous demander de venir à l'aide de notre ami à tous, M^r VEILLITH qui ployait sous la charge de son travail.

Depuis... et bien depuis, ayant magnifiquement répondu à cet appel, le succès est venu, et vous avez pu voir dans « L.D.L.N. » n° 92, l'image et la preuve palpable de ce succès qui est votre œuvre. Nous vous en remercions.

Ce succès a eu son revers et a suscité avec un surcroît de travail, une vague d'informations, qui déborde le cadre devenu trop étroit de « L.D.L.N. ».

Il était devenu nécessaire de trouver une solution d'urgence à cet état de fait. C'est ainsi que l'idée de « Contact » a vu le jour.

« Contact », nouveau bi-mestriel, répond à de multiples buts : 1° Ecouler toutes les informations qui nous parviennent ; 2° Satisfaire de nombreux lecteurs en comblant le vide des 2 mois entre 2 « L.D.L.N. » ; 3° Resserrer le contact entre les abonnés ; 4° Chose plus qu'appréciable, soulager M^r VEILLITH d'une partie de son fardeau.

Si vous le voulez, ami lecteur, nous ferons ensemble ce « Contact ».

C'est pour M^r VEILLITH, c'est pour vous, c'est pour nous une nouvelle étape périlleuse, pleine d'incertitudes, *mais comme l'année dernière, nous avons confiance, il faut qu'elle réussisse !*

Elle arrive à un moment où, plus que jamais, l'opinion se sensibilise pour les « M.O.C. ». Elle arrive à un moment où vous-mêmes réclamez plus de nouvelles, plus d'informations.

Chers lecteurs, il faut que vous sachiez bien que nous ne travaillons que pour vous. Il n'y a chez nous aucun souci de lucre, ni même, pourquoi ne pas le dire, de profit quelconque *et de cela vous pouvez être certain*. Même pas un souci personnel de gloire, seulement le désir d'être un outil, d'être utile à la cause commune qui nous est chère à tous.

Ceci dit, il est évident qu'en nous épaulant, c'est notre cause même que vous soutenez, c'est vous-mêmes que vous défendez,

Aidez-nous dans notre tâche qui est la vôtre ; tous ceux qui le peuvent en s'abonnant à « Contact » et tous, les uns et les autres, en nous écrivant, en écrivant à « L.D.L.N. », en envoyant informations, coupures de journaux articles, lettres, croquis. M^r VEILLITH en assurera la répartition pour « L.D.L.N. » ou « Contact ».

Vous retrouverez, soit dans « L.D.L.N. » soit dans « Contact », vos informations, vos croquis, vos articles et ceux de tous nos amis.

« Contact » veut devenir le lien, la chaîne des bonnes volontés, devenez le maillon de cette nouvelle chaîne d'amitié.

Ecrivez-nous, nous sommes à votre service !

Ayez confiance en notre devenir, faites-nous confiance et plantons ensemble ce nouveau jalon, signe de l'expansion de « L.D.L.N. » et que vive « Contact » !

Merci à tous.

F. LAGARDE.

TRÈS IMPORTANT :

Aucune action

sans une presse forte

Personne ne l'ignore et ce n'est pas une découverte. Si nous voulons progresser dans la connaissance d'un phénomène qui est là, présent et irritant depuis vingt ans, il faut être nombreux à l'observer.

Nous désirons qu'il en soit ainsi : convaincus tièdes ou hésitants qui lisent L. D. L. N. Nous attendons avec impatience ces éléments irréfutables devant lesquels la science officielle devra s'incliner et inscrire l'étude du phénomène au premier de ses préoccupations.

Ces éléments, il nous appartient de les apporter nous-mêmes, l'adage « Aide toi le Ciel t'aidera » prend ici toute sa valeur.

L. D. L. N. n'est pas une revue comme les autres, elle est essentiellement composée par nous-mêmes qui envoyons nos informations. Plus il y aura d'informations, plus L. D. L. N. informera. Tout le monde peut le faire puisque la coupure de journal en est déjà le premier élément. Ces informations classées, répertoriées, servent à ceux qui le peuvent pour en tirer des hypothèses ou des conclusions.

Il est évident que l'action parallèle à mener en même temps que d'informer est de recruter des informateurs. Difficile dirons-nous ? Non, c'est très simple et L. D. L. N. dans sa nouvelle présentation, se prête on ne peut mieux à ce petit exemple que nous allons citer pour donner des idées neuves.

Nous avons déposé 10 exemplaires de L. D. L. N. 92 dans une librairie amie ; résultats : au bout de 8 jours les 10 exemplaires étaient vendus.

Multipliez cette action par 1000, le calcul en est simple.

Qui de nous n'a pas sa librairie attitrée, qui de nous n'a pas le marchand de journaux qu'il fréquente qui acceptera volontiers de vendre quelques numéros, assuré d'une vente certaine avec le bénéfice commercial habituel ?

Chaque cercle devrait posséder ses points de vente et les isolés pourront se faisant rencontrer l'interlocuteur valable.

En vérité, ce n'est pas une vue de l'esprit, mais l'exemple d'une action personnelle à la portée de tous.

C'est ainsi que, rapidement, si nous le voulons vraiment, au prix d'une démarche peu coûteuse, nous sensibiliserons l'opinion, et posséderons la presse forte essentielle à notre action.

Merci.

F. L.

UNE LETTRE D'UN CHARGÉ DE RECHERCHES DU C.N.R.S.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt, dans votre numéro 91, un article de Guy Tarade révélant que le champ magnétique des « Soucoupes Volantes » était environ de l'ordre de 2 millions de gauss. Ce chiffre m'en rappelle un autre cité lors d'une intéressante conférence donnée à Paris par l'Union Rationaliste, en 1954, et qui avait pour but de traiter de la question — non moins intéressante — des « Soucoupes Volantes ». Bien entendu, tous les orateurs étaient violemment hostiles à la thèse de la réalité et de l'authenticité de ces « M.O.C. ». Il y avait des psychiatres, des psychologues, et représentants d'autres disciplines..., notamment un astrophysicien en la présence d'Evry Schatzman, directeur de recherches au C.N.R.S. et professeur à la Sorbonne. Je me souviens que ce dernier traitait de la question sur un ton acerbe et ironique, citant notamment (pour la démolir bien entendu) l'hypothèse de Plantier selon laquelle le passage de la coloration verte à la coloration rouge, et vice-versa, observé parfois sur les « Soucoupes Volantes », devait être expliqué par l'effet Zeemann. Et il ajoutait : « Or, il me suffira de dire que l'effet Zeemann est extrêmement faible et que pour obtenir un décalage du rouge au vert des raies spectrales il faudrait un champ magnétique de plusieurs millions de gauss ».

Nous y voilà maintenant ! Le vrai peut, quelquefois, n'être pas vraisemblable ! L'hypothèse du lieutenant Plantier semble bien être vérifiée par les mesures sommaires faites par cet ingénieur électronicien dont parle Guy Tarade dans son intéressant article.

Croyez à mes meilleurs sentiments.

R. M.

Docteur ès-Sciences.

LES OBSERVATIONS DE "M.O.C."

Un observateur curieux moyennement documenté se doit de posséder un fichier d'au moins 650 observations françaises.

A vous de voir si vous avez atteint ou dépassé ce chiffre pour pouvoir commencer à les manipuler et en tirer des conclusions personnelles.

Que vous ayez ou non dépassé ce chiffre, si vous voulez enrichir votre fichier, comme pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, vous aurez intérêt à lire CONTACT.

Dès son premier numéro CONTACT vous donnera des idées et fait appel à tous les « trésors enfouis » pour commencer une mise à jour de toutes les observations jusqu'au jour de la publication.

Il commence par 4 ou 5 départements et il vous sera loisible de commencer cette collection ou de compléter celle que vous avez.

C'est une initiative qui s'imposait et qui permettra à tous ceux qui le peuvent de travailler sur un plus grand nombre de documents et d'accéder peut-être à la vérité.

NOS ACTIVITÉS

NOUVEAUX POSTES DE DETECTION

Département	Localité	Postes N°
01	Bourg-en-Bresse	266
16	Angoulême	248
16	Cherves-de-Jauldes	247
18	Rezay	254
29 N	Brest	250
31	Toulouse	252
31	Toulouse	269
33	St-Louis-de-Montferrand	259
33	Hure	268
55	Etain	251
60	Beauvais	260
63	Clermont-Ferrand	246
63	Maringues	249
63	Clermont-Ferrand	258
63	Riom	267
65	Lourdes	261
69	Lyon 9 ^e	257
75	Paris 18 ^e	245
75	Paris 19 ^e	262
75	Paris 17 ^e	263
83	Six-Fours-la-Plage	264
93	Noisy-le-Sec	253
Belgique	Wasmes	265
Mauritanie	Nouakchott	255
Suisse	Grand-Saconnex	244
Suisse	Meyrin	256

NOUVEAUX ENQUÊTEURS

Département	Localité	Enquêteur N°
01	Bourg-en-Bresse	30
13	Rousset	18
16	Angoulême	23
16	Cherves-de-Jauldes	27
24	Rouffignac	22
25	Evillers	31
33	Hure	32
34	Montpellier	20
63	Riom	33
64	Pau	26
69	Lyon 1 ^{re}	17
70	Héricourt	21
78	Fontenay-le-Fleury	24
83	Six-Fours-la-Plage	19
86	Chatellerault	28
94	Orly	25
Algérie	Alger	29

NOUVEAUX CERCLES

- 34 - Montpellier : M. C. Pagès BP 1124.
- 63 - Riom : M. Yves Gaille, 13, rue de la Marthurette.
- 94 - Orly : M. et Mme De Saint-Etienne, 2, Place du Midi.
- Tahiti : M. M. Graindorge, BP 314.
- Belgique : à Bruxelles III : M. Jean-Gérard Dohmen 237, rue Royale-Sainte-Marie.

N. B. — Pour les listes des Postes de Détection et d'Enquêteurs, voir également le N° 92 de L. D. L. N. ; en ce qui concerne les Cercles L. D. L. N., consulter les N°s 90, 91 et 92 de notre revue.

Cette mise à jour aidée par toutes les bonnes volontés pourra être terminée en 1969, et si vous nous aidez nous ferons en cette fin d'année beaucoup mieux encore.

F. L.

APPELS DE DÉTECTEURS

PANNE DE TELEVISION A PARIS ET FORTE DEVIATION DE L'AIGUILLE AIMANTEE

Hier soir, samedi 13 janvier 1968, je regardais la télévision, dans notre appartement du quatrième étage, au 5, rue Hermann-Lachapelle, Paris (18^e) ; (la maison se trouve à un peu moins de 6 kilomètres au N.E. de la Tour Eiffel).

A 20 h. 22 environ (heure légale), l'émission se trouva interrompue brusquement, son et lumière à la fois. On n'entendait plus qu'un léger bourdonnement, et l'on voyait de temps à autres, sur l'écran, comme de petites étincelles.

A 20 h. 24, l'interruption se prolongeant, j'eus soudain l'idée qu'elle était causée par un « M.O.C. » ; j'allais dans la pièce voisine observer ma boussole : l'aiguille aimantée était dirigée non vers le Nord, mais vers le Nord-Ouest.

A 20 h. 25, elle tourna brusquement, et se dirigea vers le Nord, pour ne plus le quitter. Aussitôt après, j'entendis l'émission de télévision, qui reprenait normalement. Je revins devant le poste : l'image aussi était revenue.

Quelques minutes après, le speaker dit ceci : « Pour toute la région parisienne, l'émission vient d'être interrompue quelques minutes, par suite d'une panne de poste-émetteur de la Tour Eiffel. »

Notre maison ayant devant elle un grand immeuble, qui ne nous laisse voir qu'un très petit coin du ciel, je n'ai même pas songé à regarder par la fenêtre pour tâcher de voir le « M.O.C. »

Père L..., à Paris (18^e).

POSTE N° 178 A NIVELLES (Belgique)

Ce jeudi 5 octobre, à 2 h. 56 (heure locale) j'ai été tiré de mon sommeil par le fonctionnement de mon détecteur Géos. Le détecteur a « ronflé » quatre à cinq fois et s'est arrêté au moment où j'ouvrais la fenêtre (qui donne sur le Nord-Ouest-Ouest et Nord). Malgré un ciel dégagé, je n'ai rien pu apercevoir de suspect.

POSTE N° 257 A MEYRIN (Canton de Genève) SUISSE

Je vous signale également que je suis possesseur d'un détecteur ; mon Géos a sonné une seule fois depuis qu'il est installé (octobre 67), le 26 décembre 1967, entre 21 h. et 21 h. 30. La perle est descendue d'environ 7 mm. sur la tige vibrante. Aucune observation n'a été faite.

POSTE N° 126 A NICE

Mon détecteur a appelé deux fois le 11/1/68, vers 19 h. 30 et 20 h., mais je n'ai rien vu. Mais au cours de cette nuit-là « Nice-Matin » a signalé (sans préciser l'heure) qu'un disque très brillant a été observé pendant 40 minutes, décrivant un parcours de 50°.

POSTE N° 219 A ORLY (Val-de-Marne)

Nous tenons à vous signaler que notre détecteur « Géos V » a fonctionné le dimanche 4 février, à 8 h. 20, par deux fois, à trente secondes d'intervalle. La boule témoin est descendue de trois-quarts sur sa tige support. Nous nous sommes précipités aux fenêtres, orientées Nord et Sud. C'était le lever du soleil. Le ciel pur, scripté 10 mm., n'a pas permis de déce-

ler la présence d'objets volants. Aucun avion en mouvement aux alentours de l'aérodrome d'Orly, au cours des cinq minutes qui ont suivi l'appel de notre détecteur. A 8 h. 30, un premier objet traverse le ciel de N.-O. en S.-E., au Sud du terrain d'Orly, à environ 250 m au-dessus de l'horizon. N'ayant pas de jumelles nous n'avons pu mieux observer. Cet objet, visible sous forme d'un batonnet, étincelait dans le soleil levant et était suivi d'une traînée de huit fois environ sa longueur. A 8 h. 35, un second objet suit la même trajectoire. L'observation a été interrompue par un épais brouillard venu subitement de l'Ouest.

POSTE N° 34 A PARIS (13^e)

Appels : le 25-12-67, à 8 h. 05 pendant 2 secondes. Temps couvert (ce qui porte à trois le nombre d'appels dans la région parisienne ce jour-là. Voir L. D. L. N. N° 92).

Le 29-12-67, à 20 h. 55, durant 1 seconde, temps couvert.

Le 1-1-1968, à 11 h. 40, durant 4 secondes.

Le 29-1-1968, à 7 h. 25, durant 2 secondes, temps clair.

Le 11-2-1968, 4 10 h. 40, durant 2 secondes.

POSTE N° 105 A PARIS (13^e)

Je vous signale que le mercredi 7 février 1968, à 19 h. 55, le détecteur a sonné un coup bref, puis un peu plus long pendant quelques secondes (5 secondes environ).

Rien observé, ciel très nuageux, temps pluvieux.

POSTE N° 241 A SINCENY (Aisne)

Je dois réouvrir ma lettre pour vous signaler le déclanchement de mon Géos par deux fois, le 12-2-1968. Première fois, 10 h. 03 : durée 5 à 6 secondes (bille à moitié de sa course). Déviation de l'aiguille vers l'Ouest.

Deuxième fois, 10 h. 45 : durée 10 secondes. Bille à fond de course. Déviation vers l'Est...

Le temps restant couvert, aucune observation n'a été possible.

POSTE N° 247 A CHERVES-DE-JAULDES (Charente)

J'ai constaté hier matin 11 février et de nouveau ce matin, que la boule verte était entièrement descendue. Aussi hier matin, à 10 h. 25, il a donné cinq petits coups de sonnette et la boule était descendue à moitié.

Hier, dans la journée, le ciel était entièrement couvert, assez bas, et on ne voyait rien. J'habite la campagne et la vue panoramique est assez bonne.

POSTE N° 60 A TARBES (Hautes-Pyrénées)

Un bref contact le 15 janvier 1968, au milieu de la journée ; rien n'a été observé.

POSTE N° 61 AU PUY (Haute-Loire)

Un appel le mardi 16 janvier 1968, à 8 h. 45, le matin ; rien n'a été observé.

(Suite page 12)

Une chasse à la palombe mouvementée au Col d'Aspin

L'aventure qui va être contée est déjà ancienne, puisque dans deux mois, il y aura deux ans qu'elle aura été vécue ; mais les deux héros de l'affaire l'ayant tenue secrète de peur d'une moquerie, elle n'est connue que de quelques familiers, et son caractère

APPELS DE DETECTEURS

(Suite de la page 11)

POSTE N° 237 A PERPIGNAN

(Pyrénées-Orientales)

Voici maintenant les récents appels de mon détecteur : 19 janvier, 21 janvier 1 h. 05 m., 23 janvier, 29 janvier et 10 février dans la matinée.

POSTE N° 116 A NICE

(Alpes-Maritimes)

Le 21 janvier, à 2 h. 15 du matin, mon détecteur a sonné à plusieurs reprises sans que des vibrations puissent être mises en cause. L'observation de la portion Ouest du ciel, qui est visible depuis mon balcon, ne m'a rien révélé.

POSTE N° 126 A NICE

(Alpes-Maritimes)

Fin janvier : je vous envoie ces quelques lignes pour vous signaler que la nuit dernière, mon détecteur a fonctionné deux fois en 50 minutes, et assez vivement, car nous l'avons, ma femme et moi entendu, quoique la porte de la pièce où il est était fermée.

Je ne peux préciser le temps, la première fois il était 1 heure du matin et la deuxième 1 h. 50.

Nous sommes sortis sur la terrasse mais nous n'avons rien vu.

POSTE N° 176 A YVERDON (SUISSE)

Le samedi 20 janvier 1968, à 18 h. 15 environ, un détecteur de ma fabrication a appelé durant 2 à 3 secondes. Temps couvert. Rien n'a été observé.

POSTE N° 228 A L'ISLE-ADAM

(Val-d'Oise)

Dans la nuit du lundi 19 au mardi 20 février 1968, vers 4 h. 30 du matin, ma mère, qui venait de se recoucher, a entendu dans un demi sommeil, mon « GEOS 5 » fonctionner pendant une dizaine de minutes. J'étais absent, mais lorsque je suis revenu le lendemain, j'ai constaté que la perle « mémoire » était descendue au bas de son support.

POSTE N° 215 A ST-PRIEST-EN-JAREZ

(Loire)

Il est midi, je viens de vérifier mon Détecteur ; la boule de contrôle est à moitié descendue. Il a dû sonner entre 10 h. et 12 h. Le temps est couvert, il neige. Je n'ai rien pu observer.

N.D.L.R. : Manifestement, certains détecteurs sont mal placés (vibrations, ou à proximité de manipulations d'objets pouvant l'influer), ou mal réglés (la barre aimantée doit se trouver bien au milieu des deux contacts, à 1 % 5 de ceux-ci. Le cas du poste N° 34, à Paris, qui enregistre des séries d'appels alors que les autres ne constatent rien, est absolument anormal.

exceptionnel lui conserve toute sa valeur. Il a failu l'article de « La Nouvelle République » du 27 juillet dernier pour que l'un des protagonistes de l'histoire sorte de son mutisme, et en nous confiant son récit, nous autorise à le publier. Jouissant à Tarbes d'une grande notoriété, il nous a demandé de ne pas faire figurer son nom ; nous respecterons son anonymat, comme nous nous engageons à le faire pour tous ceux qui voudront bien nous apporter d'autres témoignages.

Voici donc ce récit inédit :

C'était fin septembre ou octobre 1965 et nous avions décidé, avec un de mes amis, de faire une sortie pour chasser la palombe. Les beaux automnes bigourdans invitant aux lointaines randonnées, autant pour le plaisir de la chasse que pour celui du voyage, nous avons choisi comme lieu de nos exploits, le versant est du col d'Aspin qui domine la magnifique vallée d'Arreau.

Impatients des joies en perspective, nous étions partis ce jour-là de très bonne heure de Tarbes, et la nuit régnait encore en atteignant le col d'Aspin. En attendant le petit jour, nous décidons une halte au sommet du col, qui servirait tout aussi bien à refroidir le moteur échauffé de son effort. Dans le profond silence de la nuit, dans l'atmosphère pure et légère de ces altitudes, nous goûtions les senteurs enivrantes de ces solitudes que nos compatriotes connaissent si bien. Assis côte à côte sur la banquette avant de la voiture, nous nous taisions, appréciant et le site et l'instant, nos regards errant dans le ciel où brillaient, très pures, les étoiles.

Subitement, sans que rien ne l'annonçât, sans que rien ne le laissât prévoir, j'aperçus à ma gauche, au-dessus de l'arête du Mauné, une lumière bien étrange, resplendissante dans le ciel un peu noir, toute blanche, d'un éclat semblable à celui du néon, de forme ronde, d'un diamètre apparent sensible, à une altitude au-dessus de la crête que je n'ai pu apprécier : 100 ou 200 mètres peut-être. N'en croyant pas mes yeux, je restai quelques secondes saisi d'étonnement, et j'attirai vite l'attention de mon compagnon. La chose était bien là, bien présente à notre vue, mais comme irréaliste, immobile, sans bruit, sans fumée, insolite dans ce décor, comme suspendue par des fils invisibles, ne ressemblant à rien de ce que nous connaissions, nous laissant béats de surprise devant ce luminaire inattendu.

Pendant quelques secondes, il ne se passa rien, puis, à notre grande stupeur, de cette lumière troublante dans sa fixité, sortit une lumière blanche filiforme, en zigzag aux angles vifs qui, lentement, se mit à descendre, en chute verticale, comme une échelle de corde que l'on déroulerait du haut d'une corniche. Notre étonnement était indescriptible ; poursuivant sa descente lentement, sans à-coups, le zigzag de lumière atteignit bientôt la crête, qui nous cacha, avec la suite de la descente, le point d'impact de cette chose. Nous étions sidérés !

Paralysés par l'étrangeté de ce spectacle, les yeux rivés sur cette chose extraordinaire, nous avions perdu la notion du temps, quand, soudainement, à gauche de l'objet, à la même hauteur, une lumière exactement semblable à la première fit son apparition ; tout aussi imprévue, tout aussi discrète dans sa venue, comme engendrée sur place et voilà que sous nos yeux incrédules, nous vîmes se répéter le même processus que la première fois. Du disque lumineux, le zigzag de lumière descend lentement et con-

LIRE EN PAGE

- A - Le conformisme, par F. Lagarde.
 B - Les cas d'une combustion spontanée des êtres vivants, par P. Bludow.
 C - Illusion, Réalité = Relativité, par G. Genay.
 E - Vénus, la mystérieuse, par F. Lagarde.
 F - Astronomie.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro: 1 F.

Adresse :
 " LES PINS "
 43 LE CHAMBON-
 SUR-LIGNON
 Fondateur :
 R. VEILLITH

**PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
 SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE**

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

" Cherchez et vous trouverez " Jésus.

LE CONFORMISME

« Ah ! Ah ! Monsieur est Persan ?
 « C'est une chose extraordinaire !
 « Comment peut-on être Persan ? »

Le 6 de la lune de Chalval 1712
 MONTESQUIEU

Comment peut-on être conformiste ?

En vérité on peut être conformiste dans de nombreux domaines et sous des aspects divers : scientifique, politique, industriel, commercial, agricole, social.

On devient conformiste par paresse intellectuelle, en acceptant les idées reçues sans contrôle, sans réflexion, sans recherche d'aucune sorte ; celles du journal que l'on lit, de la revue que l'on reçoit, de la radio qu'on écoute ou celles de M^l Un Tel, augure du moment.

On le devient aussi par orgueil ou par amour propre en n'acceptant comme bonnes que les idées qu'on s'est faites et en refusant tout crédit et tout examen attentif aux idées d'autrui qui sont différentes des nôtres.

On consolide cette tournure d'esprit en considérant comme dogmes les errements anciens ; en acceptant les seuls faits qui veulent s'y plier ; en refusant d'analyser les faits nouveaux qui dérangent la conception que nous nous étions faite des choses.

On devient un conformiste odieux, en plus que néfaste, en mutilant ou en déformant les faits pour les adapter aux idées qui sont nôtres ou à celles qui ont cours pour en tirer bénéfique ; plus spécialement quand les circonstances nous ont pourvu d'une audience officielle, sinon plus étendue.

Nous connaissons beaucoup de conformistes, de toutes ces espèces, qui sévissent soit sous la forme dogmatique, soit sous une forme ironique, qui masque le plus souvent une indigence intellectuelle. Ce sont pour la

plupart des esprits rétrogrades qui s'opposent à tout progrès. Ils sont des poids lourds pour notre société.

Personne, bien entendu, ne se veut ou ne se croit conformiste. Nous dirons cependant que nous le sommes tous, peu ou prou, dans un domaine où dans l'autre.

Le conformisme naît de la force de l'habitude et de l'inertie que nous avons à ne pas soumettre à notre jugement les habitudes acquises. Cela est vrai autant pour la manière de nous alimenter que celle de nous vêtir, et tout autant pour les manies néfastes que pour les pratiques dépassées.

Nous en trouverons mille exemples (chez autrui !) : qu'est-ce donc si ce n'est du conformisme ? Bagatelle, direz-vous ! Voire !

Mais dans le domaine intellectuel nous nous sentons en meilleure posture. Nous lisons, nous nous informons, nous ne sommes pas de ces sectaires infréquentables, nous sommes capables de juger sainement !

En sommes-nous bien sûrs ?

Combien d'entre nous prennent le temps de lire un texte posément, d'en peser tous les termes, d'en goûter toutes les nuances, de réfléchir au bien-fondé des idées émises. Savons-nous reconnaître si les faits sont bien établis, si les arguments sont solides, si des aspects du problème n'ont pas été négligés pour forcer la conclusion recherchée par l'auteur ?

Au siècle de la vitesse qui est le nôtre, on lit souvent en « diagonale », on happe au passage le mot qui sonne, la phrase qui accroche, le passage souligné. Au petit bonheur, tantôt bon, tantôt mauvais sera notre jugement, et le plus souvent, quoi qu'on dise, sans fondement vérifié.

Dans le tourbillon de nos préoccupations vitales nous sommes pour le reste, en vérité, le plus souvent « conditionnés », parfois et même fréquemment, il ne faut pas avoir

peur de le dire, pour l'intérêt sordide de certains virtuoses qui en vivent. Il faut bien avouer que l'homme d'aujourd'hui a bien du mal à se défendre de cette entreprise envahissante, dans tous les domaines où l'intérêt prime la vérité.

Il ne faut pas s'étonner, dès lors, si nous devenons conformistes faute d'être bien informés.

L'esprit non conformiste, cependant, réagit à ces tendances et il n'accepte pas sans contrôle l'affirmation ou l'information qu'il reçoit. Il sait aussi que nos sens sont trompeurs, nos instruments faillibles, et que les lois les mieux établies trouvent toujours leur talon d'Achille. Il acceptera comme hypothèse de travail, et non comme dogme, tout ce qui lui permettra de faire un pas de plus en avant.

Les faits demeurent pour lui la seule vérité, et si les dogmes ou les calculs ne peuvent les expliquer, c'est aux dogmes qu'il apportera un correctif, ce sont les calculs qu'il modifiera. Il sait pertinemment qu'il ne faut pas mutiler les faits pour les adapter aux idées reçues.

L'esprit non conformiste n'ignore pas qu'à chaque instant les hypothèses en cours, qui ont permis aux sciences de progresser, doivent être revues à la lueur des faits nouveaux ; ce serait un vain amour-propre que

de s'attacher aux idées reçues ou à ses conceptions personnelles : plus longue sera la résistance, plus cruelle sera la déroute.

Que de retards ont été accumulés dans notre progression par cet état d'esprit néfaste qui est parfois l'apanage de très grands savants par ailleurs.

Il ne faut pas se leurrer : nous vivons d'hypothèses. Certaines ont la vie longue, d'autres sont plus fugaces, certaines meurent avant d'être nées. Le propre du non conformiste est d'en forger toujours de nouvelles, sans se soucier des dogmes, pour les soumettre au jugement des faits ; peut-être un jour en trouvera-t-il une bonne qui sera une nouvelle étape vers la vérité !

L'esprit non conformiste est l'essence même de tout progrès. Nous n'en finirions pas de citer les noms des inventeurs géniaux qui, en marge des dogmes, et en dépit des calculs savants, ont réalisé des prodiges, orgueil de notre civilisation.

On peut même affirmer que la plupart des inventions, dont nous ne saurions plus nous passer, ne sont pas le fait de savants très officiels et dogmatiques, mais bien celui de braves gens d'une culture le plus souvent moins étendue, mais animés du feu de la curiosité et de la découverte.

C'est la grâce que nous vous souhaitons.

F. LAGARDE

LES CAS D'UNE COMBUSTION SPONTANÉE DES ETRES VIVANTS

Les faits observés sont bien étranges ; les personnes sont carbonisées, en général, sans avoir les vêtements brûlés ou les ayant seulement légèrement roussis.

On ne peut pas les expliquer par une action en diathermie à cause de l'absence sur place d'un appareillage approprié à cet usage.

Si nous considérons une vie comme un processus d'oxydation où la température du corps humain à l'état normal est maintenue à un niveau constant (37°) par combustion des aliments absorbés, une élévation de la température demande logiquement une consommation de l'énergie, dans le cas présent du combustible. Ce combustible se trouve dans l'organisme en état de matières grasses en quantité plus ou moins grande. Le pouvoir calorifique de graisses (9.400-9.500 cal.) est bien supérieur à celui du charbon (6.000-7.500 cal.) et il s'approche de celui de l'essence (11.000 cal.). Donc, par exemple, 5 kilos de graisses correspondent à 5 litres d'essence.

D'autre part, il est connu que les huiles s'oxydent facilement en présence de l'air, surtout les huiles non saturées et cette oxydation peut les conduire à une combustion spontanée. Donc, ce n'est pas un domaine impossible d'envisager une oxydation spontanée des matières grasses contenues

dans l'organisme humain. Une surface importante de contact dans les poumons doit certainement favoriser cette réaction.

Il sera très difficile de donner une idée sur le catalyseur approprié, car ces cas exceptionnels touchent le métabolisme humain. Dans deux cas on peut attribuer le déclenchement de l'oxydation à une flamme et dans le troisième cas on a constaté la présence du feu dans la cheminée. La flamme engage la formation de l'anhydride azoteux (N²O³), une substance très réactive au point de vue d'oxydation, en quantité très faible, mais probablement bien suffisante pour amorcer une réaction d'oxydation.

En résumé, il est bien possible que les graisses peuvent entretenir une combustion-oxydation, mais, par contre, sur la nature chimique exacte du catalyseur on peut faire seulement des suppositions.

P. BLUDOW.

Réf. : « Lumière dans la nuit » N° 88 (1967) p. 9.

« Planète » N° 34, p. 7-24.

PETITE ANNONCE

Vends télescope système Kutter : Ø 85 mm. F : 1900 mm., monture équatoriale.

S'adresser à : M. Gauriat, Ecole. 18-Rezay.

ILLUSION RÉALITÉ = RELATIVITÉ

par G. GENAY

I. — LE REGNE MINÉRAL.

On a l'habitude de ce classement un peu simpliste : **Règne Minéral, Règne Végétal et Règne Animal**, comme si le règne minéral était complètement distinct et indépendant des deux autres.

Et on étonnerait beaucoup de gens, qui se croient bien informés, en leur affirmant que les plus hautes montagnes du globe SONT D'ORIGINE ANIMALE.

Il en est pourtant ainsi comme nous allons le voir.

Les recherches géologiques font apparaître que les premiers minéraux apparus en surface furent des roches cristallines, comme ce que l'on nomme BOULCIER CANADIEN.

Ces roches anciennes, bien qu'une partie d'entre elles étaient déjà des roches sédimentaires, doivent être considérées comme appartenant au **complexe de base de la Terre**.

L'érosion n'en a laissé subsister que des vestiges.

Parallèlement, les volcans apportèrent à la surface de la Terre des laves qui se cristallisèrent et formèrent ce que l'on appelle les basaltes.

Il serait beaucoup trop long d'énumérer tous les processus qui amenèrent la formation de diverses roches telles que les grès et les granites. Mais tout ceci ne nous apporte pas l'explication de la formation des roches calcaires, dont sont presque entièrement composées les plus hautes montagnes actuelles.

En effet, à l'origine, le calcaire n'existait pas sur notre planète.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, **c'est la vie qui est la cause de la formation des plus hautes montagnes**, de toutes les roches calcaires, des plus vulgaires aux plus beaux marbres, des craies et des silex que l'on y trouve inclus, le gypse, etc. ; sans oublier les terres d'infusoires, communément appelées TRIPOLI.

En y regardant bien, on s'aperçoit, en effet, que nos vulgaires pierres de taille de la région parisienne, qui ont servi à la construction des maisons et des monuments, ne sont formées que de coquillages parfois entiers, et surtout, de débris de coquillages.

Ce sont bien les mollusques qui, en élaborant le calcaire de leurs coquilles, sont responsables de la formation de dépôts calcaires et cela, bien souvent, sur plusieurs kilomètres de hauteur.

Petit à petit, au cours de centaines de millions d'années, des sédiments se sont ainsi formés, puis, un beau jour, par un processus beaucoup plus lent qu'on pourrait le croire, ces couches se sont plissées, formant ainsi des chaînes de montagne dont certaines atteignent 10.000 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer.

Le sable de nos plages n'est pas autre chose que des débris de coquillages. Durci par la pression, il donnerait de la pierre calcaire. Et il ne faudrait pas croire que les mollusques ont besoin de trouver du calcaire naturel pour former leurs coquilles, sans cela les immenses dépôts de calcaire n'auraient jamais pu être formés.

Il s'agit d'une sorte de transmutation d'autres matières, pas toujours minérales, qui est le travail de ces mollusques.

D'ailleurs, on s'est livré à des expériences. On a privé des poules et des escargots de toute trace de

calcaire. Le résultat a été que la formation des coquilles s'est faite tout de même.

Et il ne faudrait pas croire que les temps géologiques sont révolus. Il n'en est rien. Les roches anciennes continuent à se désagréger sous l'effet des divers éléments : gel, chaleur, pluie, vent. Pendant ce temps, d'autres dépôts se forment, qui remplaceront un jour les anciennes roches. Oh ! bien lentement par rapport à la vie humaine, mais INEXORABLEMENT.

II. — L'EXPLORATION DU TEMPS : (La Machine à explorer le Temps, de WELLS.)

Le romancier Anglais WELLS a prétendu nous faire voyager dans le TEMPS, sous prétexte que si nous quittions la Terre à la vitesse de la Lumière, nous emporterions d'elle l'aspect qu'elle avait au moment où nous la quittions, et que, si cette vitesse pouvait être supérieure à 300.000 km à la seconde, nous entrerions dans le domaine du Passé.

Tout d'abord, nous remarquons que l'hypothèse d'une vitesse qui serait supérieure à celle de la Lumière, avec ce qui est admis, ou, du moins ce qui l'était à l'époque, à savoir que rien ne peut aller plus vite que la lumière est inacceptable.

Nous savons aussi, par ailleurs, que la vision est un phénomène subjectif, produit par le choc des photons (ou des ondes, comme on voudra) sur notre rétine, laquelle transmet à notre cerveau, par l'intermédiaire des nerfs optiques, les impressions ainsi reçues.

Nous n'ignorons pas, non plus, que l'effet des radiations, dites lumineuses, ne durent qu'une fraction de seconde. **Retenez bien ceci.**

Les photons et ondes n'ont pas de masse. C'est seulement leur vitesse fantastique qui leur donne l'énergie suffisante pour que notre rétine soit impressionnée.

Or, si nous pouvions quitter la Terre, seulement à la vitesse de la Lumière, la vision du dernier instant précédant le départ ne durerait qu'une fraction de seconde. Après, plus rien. En effet, car, même si notre vitesse, un peu inférieure à 300.000 km, nous permettait de recevoir encore des radiations, leur faible vitesse relative serait insuffisante pour impressionner notre rétine.

Mais, en admettant que leur faible vitesse soit tout de même suffisante, en raison de l'effet dit de PERSPECTIVE, les objets nous apparaîtraient de plus en plus réduits, et bientôt, même notre planète ne serait plus pour nous qu'un point minuscule, vite disparu.

En effet, plus nous nous éloignons d'un point observé, plus le cône des radiations émis diminue, et plus la densité des photons se réduit. C'est ce qui fait qu'à partir d'une certaine distance, nous ne pouvons plus, à l'œil nu, distinguer les détails des objets. Il en est d'ailleurs de même en astronomie où, malgré les plus forts grossissements, il est impossible d'observer la forme des étoiles très éloignées, mais seulement des points lumineux.

Il est facile de comprendre, par ailleurs, que, par suite de la diffusion en tous sens et à l'infini, des radiations dites LUMINEUSES, il serait absolument impossible de recueillir une image quelconque du passé, autre que ces quelques radiations d'étoiles, qui

nous parviennent quelques fois après avoir été émises depuis un nombre respectable de millions d'années. Non pas des millions d'années-Temps, mais seulement des millions d'années-rotation de notre Terre sur elle-même, et cela en admettant, bien entendu, que sa formation fut déjà effective en ce que nous considérons comme cette époque lointaine.

III — LE VENT ET LA PLUIE. LE TEMPS QU'IL FAIT.

RIEN N'EST PLUS FANTASQUE QUE LE VENT. Cette constatation devient, malheureusement, de plus en plus évidente dans nos régions, où nous subissons, depuis quelques temps, de véritables CYCLONES.

D'où vient donc le vent ?

C'est le vent d'Ouest, le vent du Nord, le vent du Sud-Est, dit-on couramment. Mais cela ne nous fournit pas son origine.

Nous n'avons pas besoin de connaître l'origine du vent qui vient nous frapper, car en réalité, il ne vient de nulle part.

Il tourne simplement en rond, comme un manège de chevaux de bois, ce qui fait que sa direction varie suivant les régions ; ce qui a donné lieu à la loi des vents dominants.

Le vent est toujours le résultat d'un Cyclone ou d'un anti-cyclone, suivant le sens dans lequel il tourne. Il peut arriver aussi que le vent tourne suivant un plan vertical, surtout en montagne.

L'origine des vents réside plus particulièrement dans les différences de pression, entre diverses régions, mais on ne doit pas oublier que le vent est lui-même, en l'occurrence, **effet et cause.**

On entend aussi dire, couramment, que le vent **apporte ou chasse la pluie.** Il n'en est rien.

Le vent n'apporte pas plus la pluie, que le printemps n'amène le Soleil.

Les variations du **temps qu'il fait** sont fonction, en premier lieu, des conditions aberrantes COSMIQUES ET ATMOSPHERIQUES.

LORSQUE LES CONDITIONS COSMIQUES ET ATMOSPHERIQUES SONT REMPLIES POUR QU'IL PLEUVE, OU QUE LA TEMPETE SOUFFLE SUR UNE REGION, CES PHENOMENES SE PRODUISENT IMMANQUABLEMENT.

On entend souvent dire que l'Homme, avec ses moyens modernes, influe sur le temps, **DETRAQUE LE TEMPS.**

Il est bien évident qu'il n'y a rien d'impossible en cela.

En effet, on a réussi à faire pleuvoir rapidement, dans des régions arides, en faisant brûler un grand carré de carburant. Cela provoque une colonne d'air montante, la formation de nuages qui amènent une pluie passagère.

Or, quand on considère la masse des calories que peut dégager, provenant de diverses origines trop longues à énumérer, une contrée comme la région parisienne, il est bien évident que cela influe sur son micro-climat.

C'est pour cette raison, que la région parisienne est reconnaissable de loin, en avion, par la masse de brume qui encombre son ciel.

Mais si le vent n'amène pas la pluie, d'où vient donc cette masse d'eau qui descend du ciel ? Des nuages, sans doute.

Eh bien, non, la pluie ne vient pas des nuages.

Les nuages ne sont que l'éponge qui ramasse l'eau, et qui permet, par la pression de la main, de faire couler cette eau.

Il faut remarquer, en premier lieu, que les nuages, qui nous paraissent bien tranquilles, immuables, à première vue, sont, en réalité, **en perpétuelle évolution.** Evidemment, à l'œil nu, cela n'apparaît pas, à moins que l'on ne procède de la façon suivante :

Observer attentivement la forme d'un nuage et la retenir mentalement. Attendre une demi-minute pour observer à nouveau. Et l'on se rendra compte de ce que le nuage a changé de forme et aussi de volume. L'observation est plus facile avec les cumulus.

Si l'on observe à l'aide de jumelles, on se rend compte alors que toutes les parties des nuages sont en perpétuelle évolution.

On nous dit que l'air est composé d'oxygène et d'azote **et d'une certaine quantité de vapeur d'eau.**

Et c'est cette certaine quantité d'eau qui est le réservoir qui peut fournir aux nuages, l'eau que nous recevons en pluie.

En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, un nuage renferme à peine **un gramme d'eau par mètre cube** ; tandis que l'air peut en contenir jusqu'à **dix grammes par mètre cube, sous une forme invisible.**

Evidemment, cette proportion se trouve beaucoup plus réduite dans les contrées arides, les déserts. Et la végétation, notamment arboricole a une influence dominante sur l'hygrométrie de l'air.

La pluie appelle la pluie, tandis que l'aridité a un effet contraire. C'est pour cette raison qu'il ne pleut qu'exceptionnellement dans les contrées désertiques, lorsque des conditions exceptionnelles s'y trouvent réalisées.

Pour en revenir à la pluie, si nous considérons un système nuageux se déplaçant sur un parcours de 4.000 kilomètres, soit des côtes de France jusqu'en Sibérie, tout en déversant la pluie continuellement à raison de 1 à 2 millimètres par heure — à 50 kLM Heure — ce sera au minimum une centaine de millimètres d'eau ainsi déversée, et cela alors que la quantité d'eau contenue dans le nuage ne représente qu'environ une pluie possible totale de 3 millimètres.

On a l'impression d'un tour de passe-passe. L'explication en est simple : Comme nous l'avons vu plus haut, le nuage se trouve continuellement reformé au fur et à mesure qu'il abandonne son eau condensée.

Et lorsqu'il parviendra au-dessus d'une région aride, désertique, la pluie s'arrêtera tout simplement de tomber. **VOILA TOUT LE MYSTERE.**

On remarque souvent, au sommet d'un piton, un petit nuage qui semble y être accroché. Mais si vous observez bien, à l'aide de jumelles, vous constaterez alors que ce nuage est en mouvement, qu'il se forme en amont du vent et qu'il se désagrège en aval.

Autre chose. Personnellement, j'ai observé, au cours d'une période particulièrement pluvieuse, le phénomène suivant :

Alors qu'un matin, je sortais de chez moi pour me rendre au bureau, et que j'observais le ciel (ma manie) je constatai qu'il n'y avait que des Cirrus, et de petites franges de Stratus. Mais, je m'aperçus rapidement que ces petites formations nuageuses grossissaient à vue d'œil, si bien qu'à peine arrivé à mon travail la pluie commençait à tomber.

Il n'y avait pratiquement pas de vent. Ces nuages de pluie ne provenaient donc de nulle part. Ils s'étaient tout simplement formés sur place grâce à la très forte hygrométrie de l'air.

Il arrive souvent que, dans les régions où l'été est très chaud, très sec, des formations nuageuses,

VÉNUS LA MYSTÉRIEUSE

par F. LAGARDE

Un lecteur nous avait écrit, il y a quelque temps déjà, pour nous entretenir de VENUS comme planète de survie. Nous lui avions répondu à cette époque que la question était pour le moins prématurée, et depuis, l'U.R.S.S., avec l'exploit de « VENUS-4 », est venue apporter des précisions nouvelles.

Il y a seulement 3 ou 4 ans, des données considérées comme officielles étaient déjà, pour quelques-unes, inexactes et à modifier.

Voici ces données qui figurent encore sur beaucoup de manuels :

VENUS	
Diamètre	12,400 km
Volume	0,87
Masse	0,82
Densité	5
Pesanteur	0,89
Inclinaison de l'orbite	Inconnu
Température : côté soleil 400° ; à l'opposé, — 30°	
Inclinaison sur l'écliptique : 3° 23 mn 38 secondes	
Révolution sidérale :	225 jours
Rotation sur elle-même :	225 jours
Révolution synodique :	584 jours (temps de chaque alignement Terre, Vénus, Soleil.)

TERRE	
Diamètre	12,742 km
Volume	1
Masse	1
Pesanteur	1
Densité	5,52
Inclinaison de l'orbite	23° 27 mn
Température : moyenne 10°.	
Inclinaison sur l'écliptique :	0.
Révolution sidérale :	365 jours, 20
Rotation sur elle-même :	23 heures 56 mn 27 sec.

Il y a d'autres données et spécialement les hypothèses sur la composition de l'atmosphère que nous reprendrons plus loin.

Avant « Vénus-4 », « Mariner-2 », le radio-télescope de Porto-Rico, et des astronomes amateurs avaient déjà singulièrement modifié ces données.

ROTATION.

Les mesures effectuées avec le radio-télescope de Arecibo, à Porto-Rico (installé dans une cuvette montagneuse naturelle, il atteint une surface collectrice de 7 hectares !) ont permis de fixer cette durée de rotation entre 242 et 247 jours, soit après calcul, à 246,1 jours. De cette nouvelle rotation, on en déduit le jour Vénusien qui serait de 96 jours terrestres de 24 heures. Alors qu'anciennement on croyait que

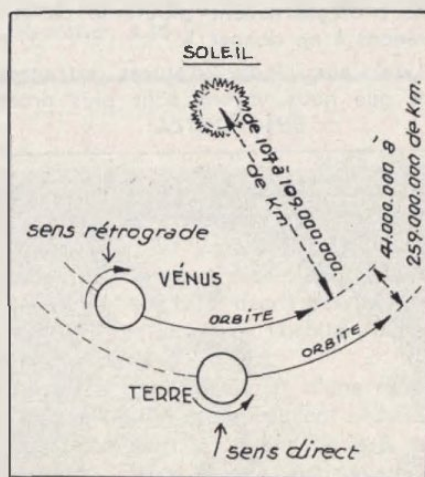
Vénus présentait toujours la même face au Soleil, on pense maintenant, avec plus de certitude, qu'elle y présente successivement toutes ses faces. Peut-être a-t-elle des saisons ? C'est un véritable bouleversement et ce ne sera pas le dernier.

Cette rotation lente n'a pas trop surpris les savants mais c'est aussi une rotation rétrograde (voir croquis), ce qui est plus surprenant. Elle est la seule comme planète avec Neptune à avoir ce sens de rotation : nouveau mystère !

Deux astronomes amateurs, Charles Boyer et Pierre Guérin, ont pu démontrer à l'aide de photos exceptionnellement bonnes prises au télescope, et dues à leur ténacité, que les nuages de Vénus tournaient, eux, dans le même sens rétrograde en 3,85 jours, soit 61 fois plus vite que la planète elle-même ! Cette vitesse fut déduite par l'observation d'un nuage en forme de « Y » toujours semblable à lui-même et qui revenait, fidèle, tous les 3,85 jours devant l'objectif du télescope.

Nous savons bien que l'atmosphère terrestre, à 300 kilomètres d'altitude a une vitesse supérieure de 20 % à celle de la Terre, mais 61 fois plus vite pose un problème qui n'a pas encore reçu une explication définitive : nouveau mystère ! Quant à nous, nous pensons que cette forme remarquable de nuage en « Y » en est un autre, au même titre que la tache rouge de Jupiter !

Comme on le voit, Vénus défend sa particularité !



TEMPERATURE.

Autrefois, la température au sol était supposée voisine de 45 degrés. Les radios-télescopes lui avaient attribué une température entre 200 et 300 degrés, « Mariner-2 » indiquait qu'elle se situait entre 400 et 450 degrés. Les chiffres étaient contestés, car le sol est invisible, à cause d'une atmosphère opaque, de très forte densité, impénétrable aux mesures. La conclusion était que seul un thermomètre au sol pourrait lever le doute.

Et ce fut l'exploit inattendu de « Vénus-4 » qui a permis de poser le premier jalon de cette connaissance si difficile à acquérir.

Tout avait été prévu en U.R.S.S., au prix de dispositifs de sécurité quadruplés, pour que la sonde puisse accomplir sa mission dans les conditions les plus favorables.

ILLUSION — RELATIVITE REALITE

(suite de la page D)

orageuses, se produisent, et que, malgré les éclairs et le tonnerre, il ne tombe pas une goutte d'eau.

C'est le contraire qui se passe dans les régions tempérées, par temps humide, où l'on peut voir quelques franges de nuages donner une pluie assez abondante.

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire sur ce sujet.

Et ce fut le succès ; à 25 kilomètres d'altitude au-dessus de Vénus, la température s'est élevée à 40 degrés et elle a atteint 270 degrés en arrivant à ce qu'on croit être le sol. Nous pouvons donc, dès à présent, sous réserve de nouvelles vérifications, tenir compte de cette nouvelle donnée. Mais la sonde n'a pas fait seulement que mesurer la température et nous a fourni également l'analyse de l'atmosphère.

Nous pouvons vous envoyer des "pages supplémentaires" seules pour diffusion.

ATMOSPHERE.

Terre
Azote 75,50 pour cent
Oxygène 23,2 pour cent
Argon 1,5 pour cent
Oxyde de Carbone : 0,0003 pour cent
Gaz rares : Néon, Krypton, Xenon
Lithium
Vapeur d'eau : variable
Hydrogène 1 pour 10.000
Ozone 0,0004 pour 100.000

Vénus hypothèses
probablement
non au spectroscopie
peut être
important

non
probablement

Vénus par Vénus 4
0
0,4 pour cent
?
90 à 95 pour cent

?
1,6 pour cent

Il faut ajouter que la sonde soviétique a pu mesurer au sol une pression de 20 atmosphères !

Avec une température d'autoclave, pas d'azote, peu d'oxygène et 90 à 95 % d'oxyde de carbone, que pourrait être la vie sur cette planète ?

Si des supposés « Vénusiens », chers à certains auteurs, existaient réellement (mais « Vénus-4 » n'est-elle pas venue trop tôt ?), ils différeraient, à ne pas en douter, du type morphologique terrestre.

Comme l'écrivait Louis de Broglie, « La description du monde physique effectuée par un être dont la structure intellectuelle ou les organes sensoriels différeraient profondément des nôtres serait sans doute prodigieusement différente de celle que nous parvenons à en donner ».

C'est vrai aussi pour d'autres extra-terrestres, mais ceux que nous voyons sont plus proches de

nous et ne marinent sûrement pas dans un autoclave avec 95 % d'oxyde de carbone et 270 degrés de température.

Quoi qu'il en soit, avec les données actuellement en notre possession et qui ont quelques ressemblances avec celles relevées par les radios-télescopes et les spectroscopes (avant « Vénus-4 »), ce n'est pas pour demain que nous bâtirons des « buldings » de replis sur Vénus. Et nous ne faisons pas entrer en ligne de compte les aléas du voyage avec un fret limite !

Nous terminons cet exposé scientifique, mais ce serait bien dommage de ne pas en dire plus.

Vénus, l'étoile du Berger, l'étoile du Matin et du Soir, la Déesse des Amours, autrefois appelée Isis, Ishtar, Athéné, Lucifer, Quetzal-Cohuatl... etc., a eu une naissance tourmentée, une enfance orageuse et possède bien d'autres titres, à l'appellation de « Mystérieuse ». Nous en reparlerons prochainement.

(A suivre.)

ASTRONOMIE

Quelques événements en 1968.

- 1° Eclipse partielle du Soleil les 28 et 29 mars 1968.
(invisible à Paris).
- 2° Eclipse totale de la Lune le 13 avril 1968
(en partie visible à Paris).
- 3° Eclipse totale du Soleil le 22 septembre 1968
(visible partiellement à Paris).
- 4° Eclipse totale de la Lune le 6 octobre 1968
(invisible à Paris).
- 5° Pluie exceptionnelle d'étoiles filantes le 11 août et le 13 décembre (plus de 50 météorites à l'heure).
- 6° Maximum d'activité solaire dès la fin 1968. Voir les ouvrages de l'abbé Moreux : « Les énigmes de la Science » pour les conséquences terrestres, en particulier les séismes qui suivent de près.
- 7° Le 15 juin l'astéroïde **ICARE** passera à 6.810.000 km de la Terre (Lune à 334.000 kms de notre planète). Ce passage qui n'a lieu que tous les 9,33 ans est attendu par beaucoup d'astronomes. Ce n'est pas pourtant un « objet » très important : 1400 m. de diamètre, la distance de la gare d'Austerlitz à la gare de la Bastille !

(Suite page G).



VENUS AU TELESCOPE

On n'aperçoit qu'une masse floue de nuages impénétrables.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la **LIBRAIRIE DES ARCHERS**, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

Aucun envoi ne peut-être fait contre-remboursement Ce Service de Livres Sélectionnés se tient d'autre part à la disposition de nos lecteurs pour tous les ouvrages dont ils pourraient avoir besoin ; il suffit d'envoyer le titre, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur, sur une simple carte, en n'oubliant pas de mentionner le nom et l'adresse de l'expéditeur, bien distinctement.

Pour les commandes de numéros et spécimens de « Lumières dans la Nuit », s'adresser à M. R. VEILLITH.

ASTRONOMIE :

- 1) AUX FRONTIERES DE L'ASTRONOMIE (F. Hoyle), 24,30 F.
- 2) PANORAMA D'ASTRONOMIE, 5,75 F.
- 3) LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS (Wilkins) 11 F.

ALIMENTATION RATIONNELLE :

- 1) COURS D'ALIMENTATION DE SANTE (A. Pas-sebecq) 33 F.
- 2) VIVRE SAIN (R. Dextreit) 14 F.
- 3) DEFENDS TA PEAU (H. Ch. Geffroy), 12 F.
- 4) ENQUETES SUR LE VEGETARISME (J. Dalémont), 7,60 F
- 5) NOURRIS TON CORPS (H. Ch. Geffroy), 4,20 Francs.
- 6) 500 RECETTES D'ALIMENTATION SAINTE (H. Ch. Geffroy), 14 F.
- 7) LA TABLE ET LA SANTE (J. Dextreit), 6,65 F.
- 8) EQUILIBRE MINERAL ET SANTE (J. Favier), 21,20 F.

TRAITEMENTS NATURELS :

- 1) COMMENT RAJEUNIR (Dr. De Sambucy, Dr. Leprince, Martin De Beauce, Réno-Bajolais), 12 F.
- 2) GUERIR ET RAJEUNIR (R. Dextreit) 14 F.
- 3) LA NOUVELLE SCIENCE DE GUERIR (L. Kuhne), 27,45 F.
- 4) LA MEDECINE ET LES SCIENCES SECRETES (Dr Oudinot) 8,80 F.
- 5) SAVOIR RESPIRER (Dr R. Lacroix), 14 F.
- 6) L'ARGILE QUI GUERIT (R. Dextreit), 6,65 F.
- 7) SAUVEZ VOS YEUX (Mme Sébastien), 20,60 F.

AGRICULTURE RATIONNELLE :

- 1) LA SANTE COMMENCE AU JARDIN (M. Rémy), 11 F.
- 2) TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE (A. Chatillon), 4,80 F.
- 3) FECONDITE DE LA TERRE (Dr Pfeiffer), 28,25 Francs.
- 4) ARBORICULTURE DES TEMPS PRESENTS (Bouché-Thomas), 10,50 F.

« LES MYSTERES QUI NOUS ENTOURENT »

Sous ce titre, notre collaborateur Raoul Foin, vient de publier récemment son dernier livre, qui est une véritable petite encyclopédie de l'occultisme depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. L'ouvrage est clair et précis, facile à lire, intéressant même pour les non-spécialistes. Il fait le point sur l'état actuel de toutes les grandes questions de l'occultisme : voyance, médiumnité, radesthésie, apparitions, télépathie, hypnose, prémonitions, magie, suggestion, réincarnations, etc. Il apporte des faits, des exemples vécus, souvent très récents, rapportés dans la Presse et les revues

CULTURE PHYSIQUE :

- 1) SOYONS FORTS (Dr Ruffier), 9,40 F.
- 2) METHODE GERBEX, 7,30 F.
- 3) TRAITE DE MASSAGE (Dr Ruffier), 14 F.
- 4) YOGA POUR TOUS (D. Dunne), 16 F.
- 5) TRAITE PRATIQUE DE GYMNASTIQUE MEDICALE (Dr Ruffier), 21,20 F.

DANGERS DIVERS :

- 1) LE DANGER ATOMIQUE (Prof. Lautié) 4,20 F.
- 2) L'AIR QUE NOUS RESPIRONS (Prof. Liauté), 3 F.
- 3) PRINTEMPS SILENCIEUX (R. Carson), 16 F.
- 4) LA DANSE AVEC LE DIABLE (G. Schwab), 18,15 F.
- 5) MENACES SUR VOTRE VIE (Prof. Pech) 11 F.
- 6) LE PROCES DES VACCINATIONS OBLIGATOIRES (Dr Kalmar et M^e Eynard), 7,30 F.
- 7) BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE (R. Duchet), 8,70 F.

RADIESTHESIE :

- 1) COMMENT DEVENIR SOURCIER (A. Viré), 5,75 F.
- 2) LE SIGNAL DU SOURCIER (Y. Roccard) 22,70 Francs.

DIVERS :

- 2) LA BATAILLE DU CANCER (M. Rémy), 9,35 F.
- 3) HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS 100.000 ans (R. Charroux), 20,60 F.
- 4) L'INFLUENCE DES ASTRES (M. Gauquelin), 17,60 F.
- 5) LES DERNIERS ATLANTES (P. Bouchet), 12 Francs
- 6) TRAITE PRATIQUE D'IRIDOLOGIE MEDICALE (G. Jausas), 20,60 F.
- 7) L'ERE ATOMIQUE ET LES PROPHEITIES (A. L'Hermite), 9,40 F.

ASTRONOMIE

Suite de la page F)

Icare accomplit sa révolution cyclique en 409 jours. Il s'approche assez près du Soleil à 28 millions de km, Mercure en est situé à 46 millions.

Ajoutons que le plan décrit par l'orbite d'ICARE est incliné de 23° sur celui décrit par la Terre (l'écliptique). Le demi grand axe de l'orbite est de 1,08 U.A. (162 millions de km).

La Terre n'a rien à redouter d'une rencontre avec ICARE. La probabilité est infiniment réduite.

Lu pour vous dans le bulletin de la S. A. F. Sciences et Avenir, Science et Vie, Astronomie, de Flammarion.

contemporaines. A la lumière de ces faits discutés et examinés, il envisage la possibilité de l'existence d'autres univers parallèles au nôtre, mais invisibles et insaisissables par nos cinq sens, tel l'univers à quatre dimensions.

En somme, l'auteur, qui est spiritualiste, nous conduit à considérer comme réelle, pour expliquer ces phénomènes, l'existence d'une âme indépendante du corps physique et qui lui survit dans l'au-delà. C'est un ouvrage utile, qui vient à son heure, qui ouvre des horizons nouveaux et qui fait réfléchir.

(Franco : 17,50 F.)

Prévisions météorologiques

D'assez nombreux lecteurs nous ont demandé la suppression de celles-ci, parce que d'une part la plupart de ceux-ci résident dans des villes et sont de ce fait peu intéressés par ces prévisions, et d'autre part parce que le pourcentage d'exactitude paraît moins élevé que précédemment. Effectivement, nous avons personnellement constaté que depuis près de deux ans, les prévisions en question étaient un peu moins justes que précédemment, bien qu'elles présentent un intérêt non négligeable. Auparavant, le pourcentage d'exactitude était d'environ 80 %. Nous verrons ces prochains mois s'il y a lieu d'insérer à nouveau les prévisions météorologiques pour la période des vacances.

Nous tenons à signaler ici, qu'ayant contrôlé un certain nombre de prévisions météorologiques à longue échéance, celles de Paul BOUCHET nous sont apparues, sans conteste, comme les meilleures.

R. VEILLITH.

LA « MITE-HUMAINE DE LA VIRGINIE DE L'OUEST

Le 17 Novembre 1966, deux couples de POINT PLEASANT (Virginie de l'Ouest) figuraient en première page des journaux à la suite de leur rencontre avec un étrange « oiseau » de 1,80 m. de haut et filant à 160 km à l'heure derrière leur voiture vers minuit, le 15 Novembre et aux premières heures du 16.

M. et Mme Steve Mallette et M. et Mme Roger Scarberry ont expliqué aux autorités qu'à cette date ils roulaient à proximité de la réserve de vie sauvage McClintic.

« L'oiseau » fut pris apparemment dans le faisceau des phares et les témoins en donnent cette description : 1,80 m. ou plus de haut, de couleur grise, des yeux de 6 cm de diamètre brillant d'un rouge phosphorescent. A ce moment, « l'oiseau » se tenait à côté de l'usine désaffectée qui est située près de la réserve.

« L'oiseau », décrit comme un « coureur lourd », s'envola après que les quatre témoins l'aient aperçu et, raconte M. Scarberry : « Je suis difficilement impressionnable, mais pourtant j'aurai aimé que nous quittions les lieux ! » « Si j'avais été tout seul, je n'aurais rien dit, mais nous sommes quatre à l'avoir vu ».

« L'oiseau » vola au-dessus de la voiture et l'accompagna jusqu'à la West Virginia Road 62, où il disparut.

Ils poursuivirent leur chemin jusqu'à POINT PLEASANT ; firent demi-tour et repartirent en arrière jusqu'aux limites de la cité ; leurs phares rencontrèrent encore la « chose », qui était apparemment en train de les attendre. Puis « l'oiseau » décala dans un champ et disparut.

Le shériff suppléant Millard Holstead, qui enquête et questionna les deux couples déclare qu'il ne discrédite pas leur histoire et il met l'accent sur le fait qu'aucun des témoins n'était ivre.

Plusieurs autres personnes ont déclaré avoir vu la « chose » durant les jours qui suivirent et des curieux accoururent pour lui faire la « chasse ».

Le 1^{er} Décembre, le Pr. Robert L. Smith, maître de conférences à l'Université de Virginie, propose une théorie selon laquelle la « mite-humaine » (un des noms donné à « l'homme » étrange) était une grue des sables. Cette grue est le deuxième plus grand oiseau d'Amérique ; debout, il est presque aussi grand que l'homme et possède une envergure de plus de 2 mètres. (« APRO Bulletin », nov.-déc. 1966 ; traduction J.-C. DUFOUR).

UN BOULEVERSEMENT COSMIQUE ?

La découverte de tektites minuscules parmi des sédiments remontés des fonds marins au large de Java et de l'Australie, amène à penser que le plus récent renversement du champ magnétique terrestre, qui s'est produit il y a environ 700.000 ans, fut causé par une collision entre notre planète et un corps cosmique.

Au cours du récent meeting de l'Américan Geophysical Union, les professeurs B. Glass et Bruce C. Heezen de l'Université de Columbia ont expliqué que les « champs » de tektites les plus remarquables et qui sont apparemment le résultat d'une collision entre la terre ou la lune et un corps errant dans l'espace, ont été découverts en des points où le renversement du champ magnétique est le plus évident.

Ces microtektites ont le même âge que les objets vitreux répandus de la Thaïlande à la Tasmanie ; ces deux genres de tektites ont probablement la même origine. Avant que l'existence des tektites submergées soit connue, le poids approximatif total de celles couvrant la zone australasienne était estimé à 1.000 tonnes. Les Pr. Heezen et Glass l'estiment maintenant à 150 millions de tonnes, ce qui est équivalent à une sphère d'environ un tiers de kilomètre de diamètre. Ils pensent que la rencontre de la Terre avec un tel corps pourrait avoir produit des effets mécaniques et électromagnétiques suffisants pour perturber le système magnétohydrodynamique du noyau central et causer un renversement du champ bipolaire principal.

(de M. J. DUFOUR)

NOUVELLE DROGUE HALLUCINOGENE

Washington, 29 juin. — On craint qu'une nouvelle drogue, le « S.T.P. », beaucoup plus puissante et dangereuse, ne vienne remplacer le « L.S.D. ». Son apparition a été signalée en Californie, et l'on croit devoir lui attribuer un décès à Toronto.

Des informations ont été données hier à ce sujet par M. John Finlator, directeur du bureau de contrôle de l'emploi abusif des drogues, au cours d'une déposition devant une sous-commission de la Chambre des représentants.

Selon M. Finlator, le nouveau produit hallucinogène serait chimiquement très proche d'un gaz toxique mis au point par l'armée américaine, le « B.Z. », qui agit d'une façon violente sur les fonctions mentales. Sa fabrication dans tout laboratoire moderne ne présente aucune difficulté. Ses effets durent de trois à quatre jours, soit environ huit fois plus longtemps que ceux du « L.S.D. ». Ils sont encore aggravés par l'antidote du « L.S.D. », auquel les usagers de cette drogue ont souvent recours pour terminer plus rapidement leur « voyage euphorique ». Pris après un cachet de « S.T.P. », l'antidote du « L.S.D. » peut produire une paralysie du système respiratoire, des convulsions et la mort.

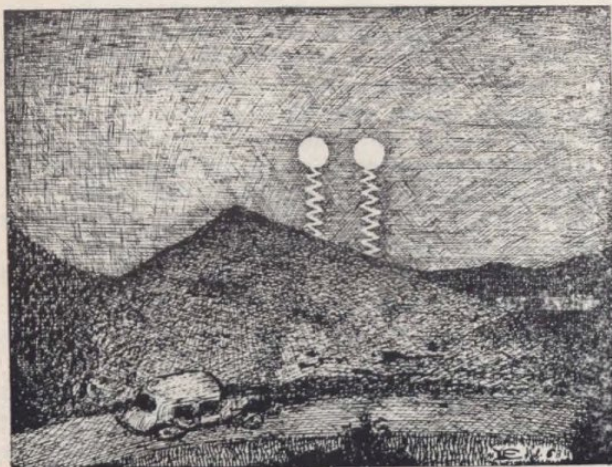
La nouvelle drogue aurait été lancée sur le marché par la distribution gratuite, il y a quelques semaines à San Francisco, de 5 000 capsules.

N.D.L.R. de L.D.L.N. : ne s'agit-il pas là de nouveaux criminels patentés de notre civilisation du profit.

ABONNEMENTS

(VOIR PAGE 2 (couverture) du N° consacré aux mystérieux objets célestes).

tinue sa course derrière la crête du Mouné. Maudit écran !



COL D'ASPIN . SEPTEMBRE 1965 . 5 HEURES DU MATIN

Quel étonnant spectacle présentaient alors ces deux « ressorts lumineux se détachant dans le ciel et supportant tout en haut ces disques de lumière : lampadaires de rêve dans un décor prestigieux. Sondages, prospection, repérage, marquage, atterrissage ? Ces « tentacules » d'un nouveau genre devaient toucher le sol quelque part, peut-être dans les environs des cabanes de Laca ou de la Souaillère, qui nous étaient cachées par la crête du Mouné (1.755 m) qui culmine au nord du col d'Aspin (1.497 m).

Comme hypnotisés par ce spectacle lumineux, nous le vîmes bientôt s'effacer, disparaître, se diluer, se dissoudre sur place comme fumées, le zigzag en premier, puis les disques, et nous n'avions plus devant les yeux que le ciel étoilé qui commençait à blanchir, à croire que tous les deux nous avions fait un rêve. Nous pensions tristement à la caméra que mon ami avait apportée, mais qui, manque de chance, n'était pas encore chargée !

Mal remis de nos émotions, nous décidons de poursuivre notre route pour atteindre le bois de la Pelade, but de notre chasse. Laissant la voiture en bordure de route, nous remontions la pente, un peu essoufflé quant à moi, mais je ressentais comme une oppression morale qui n'était pas celle de l'effort. Je me sentais inquiet, comme observé par des yeux invisibles, l'impression d'être surveillé, une sensation d'insécurité. C'est dans ces conditions un peu déprimantes que se poursuivait notre marche en avant. Il y avait dans l'air comme un frémissement, un bourdonnement, et je percevais nettement un bruit que je n'arrivais pas à situer, à déterminer, ressemblant à la vibration d'un moteur très puissant. Nous étions seuls cependant, et jetant autour de moi, à droite, à gauche, des regards inquisiteurs, la solitude répondait seule à ma quête, quand soudain, devant nous, frôlant les crêtes proches, nous voyons défiler, se dirigeant vers l'est, une série de ces objets en forme d'assiette creuse qu'il est convenu d'appeler « soucoupes volantes ». Nous en avons compté six qui, en un rien de temps, en file indienne, traversèrent le champ de notre vision. Peut-être derrière le sommet y en avait-il d'autres ? Elles étaient sûrement à l'origine du bruit et de mon malaise, car après leur départ toutes ces manifestations cessèrent.

Avant cette aventure, je ne croyais pas aux « soucoupes volantes » ; je suis maintenant convaincu de

leur existence et depuis lors, bien souvent, la nuit, j'observe le ciel longuement.

Je voudrais bien savoir ce qui se passa derrière le Mouné, et peut-être un jour irais-je à la Souaillère interroger les bergers, pour savoir si l'un d'eux, m'eux placé que nous au col d'Aspin, un jour d'automne 1965, n'a pas été le témoin de faits surprenants dont je n'ai eu qu'une vision incomplète.

F. LAGARDE.

(Tiré du récit qui nous a été fait verbalement par un des témoins directs).

INFORMATIONS

PARIS-MATCH

Un mathématicien de l'Université de Maryland a découvert les « ondes de gravité ». Espace. Marc Heimer : Conclusions de l'Institut de recherche de la Société « Union Carbide ». La vie nécessite beaucoup moins de conditions idéales d'oxygénation et d'hygrométrie qu'on ne le pensait. Par conséquent, les biosphères extra-terrestres risquent d'être encore beaucoup plus nombreuses que les astronomes l'imaginaient jusqu'ici.

SCIENCE ET VIE

Vénus. Trace de vie, pensent les experts russes. Présence possible de végétaux. Hypothèse d'une sommité soviétique en paléontologie : « Des dinosaures devraient exister sur la Lune, s'il est vrai que, formé d'un fragment de la Terre, notre satellite s'est détaché il y a 70 à 80 millions d'années, avant l'extinction de cette espèce. Images de la Terre par satellites artificiels : Globe irrégulier. Aucune preuve de vie. Supernovæ et étoiles doubles à neutron doivent émettre de puissantes ondes de gravité. Pr. Feinberg, Université de Columbia : Recherche de particules plus rapides que la lumière.

L'AURORE

Terre-Lune. Les Américains envisagent un trajet direct, sans escales. Les Russes envisagent un relais spatial (cosmodrome). 1969 ou 1970 : tentative d'alunissage de deux astronautes. Mariner IV a cessé de transmettre des photographies de Mars. La N. A. S. A. a annoncé que Mariner IV avait été déséquilibré par un nuage de micrométéorites et que sa nouvelle orientation par rapport à la Terre ne permettait plus un contact radio suffisant.

Vaisseau lunaire U. S. Premier essai 17 janvier 1968. Vérification des rétro-fusées qui permettront au vaisseau de se poser en douceur sur le sol lunaire et ensuite de repartir vers la terre.

21-12-67. — « Cosmos 198 » satellite artificiel lancé par l'U. R. S. S. Périogée 205 kms, apogée 281 kms, période initiale de révolution 898 minutes.

26-12-67. — Lancement en U. R. S. S. de « Cosmos 197 ». Apogée 505 kms, périogée 220 kms. Exploration cosmique.

AVIATION-MAGAZINE

Etude d'une sorte de bactérie pour l'alimentation des astronautes pendant les vols interplanétaires prolongés.

(Transmis par M. Laurent CASSIAU).

“M.O.C.” ET LEURS OCCUPANTS VUS AU SOL EN 1967

✓ AU CHILI

Fin janvier 1967, avant le coucher du soleil.

Province d'Osorno.

Les faits se sont déroulés dans la zone de Riachuelo, près de Tres Esteros, département de Rio Negro, province d'Osorno, 40° 50' latitude Sud, 73° 16' longitude Ouest.

Observations :

Nous présentons ces faits avec beaucoup de réserve, tenant compte de ses extraordinaires caractéristiques et de la présence d'un unique témoin. Le groupement « U.F.O. - Chile » effectue une enquête.

Notre informateur, C..., de la F.C. (professionnel) a demandé l'anonymat afin d'éviter des complications ou d'être considéré comme étant sujet à des perturbations mentales. Il raconte avoir passé quelques jours de vacances chez un membre de sa famille habitant le département de Rio Negro, dans le lieu nommé Riachuelo, près de Tres Esteros.

Il faisait de fréquentes promenades dans les bois et au bord des petites rivières, et parfois dans la montagne.

« Un jour, alors que le soleil était encore haut — explique-t-il — je me suis engagé dans un bois et atteignant une clairière, je me suis assis sur un tronc d'arbre afin de me reposer un peu.

« Mon attention fut attirée subitement par un puissant rayon de lumière : j'ai éprouvé un éblouissement et j'ai eu pendant quelques instants ces points blancs que l'on voit lorsque les yeux ont regardé le soleil. J'ai cru qu'il s'agissait d'un flash de caméra photographique mais cette sorte de luminosité violacée m'est restée dans la rétine. Après, au moment où je me disposais à partir, j'ai observé une étrange clarté dans un endroit proche. J'ai pensé que des gens en vacances dans ces lieux avaient allumé un feu de camp, mais, avec épouvante, j'ai aperçu une vision fantastique : celle d'une soucoupe volante.

« Je n'avais jamais cru ni à ces histoires ni aux visions, et les versions que l'on donnait au sujet des soucoupes volantes avaient souvent provoqué des plaisanteries de ma part.

« Terrifié, mais conscient, j'ai essayé de m'approcher de l'engin : de couleur rouille, il avait 35 m de diamètre environ. Il ne touchait pas le sol et n'avait ni portes ni fenêtres.

« Dans un silence absolu, il était là, paraissant faire partie de la nature. La seule chose qui semblait anormale était la sensation d'une douce chaleur et l'impression d'énergie suspendue, telle que l'on observe sur les routes désertes sous le soleil brûlant. Tendu, je m'attendais à voir surgir de l'intérieur je ne sais quel monstre, quand soudainement, la soucoupe s'est déplacée d'un mètre vers la gauche, mais sans changer nullement la distance qui la séparait du sol.

« Ma tension et mon énervement étaient grands. Mon corps me paraissait ankylosé. Au moment où j'ai voulu bouger la soucoupe a remonté légèrement et quelque chose d'imprécis est apparu : une sorte d'appendice qui n'a pas tardé à disparaître.

« J'ai eu le temps d'examiner l'étrange machine. Observée un peu partout dans le monde par des gens vivant dans d'autres latitudes et parlant des langues différentes, mais provoquant toujours la même terreur envers les visiteurs. La soucoupe, donc, paraissait d'une seule pièce, sans orifice.

« J'ai vu apparaître devant la soucoupe un être, ce n'était pas un monstre et il avait surgi comme sortant de l'air. Sa taille était de 1 m 50 environ et sa façon de regarder, de se pencher était comme celle des humains. Mon attention fut attirée par son costume ou combinaison transparente qui le couvrait jusqu'aux pieds sans faire aucun pli. Il ne portait ni casque ni chaussures. La peau du visage et des mains était très blanche, les cheveux, longs. La mâchoire assez prononcée en avant et le nez aplati.

« Il ne portait aucun instrument et les bras de cette étrange créature paraissaient collés au corps.

« J'aurais voulu lui parler mais la crainte d'une possible agression me retint, car j'avais très peur.

« Sans que rien ne le soulève et sans emprunter une échelle ou tout autre moyen, l'« être », qui était en-dessous de la machine, disparut à l'intérieur de celle-ci. Peu après, l'engin parut se gonfler et émit une forte lueur violacée comme à celle de son arrivée.

« Je me suis frotté les yeux pour mieux voir : le disque était devenu d'un rouge incandescent mais il n'émettait ni chaleur ni bruit. Aussitôt, il a commencé son ascension à la verticale avec une grande vitesse. »

Le témoin reconnu avoir eu très peur et que le retour chez lui fut assez rapide. Néanmoins, il ne raconta sa vision à personne craignant être l'objet de railleries.

Au moment où l'observation de la soucoupe se terminait, le soleil se couchait.

Le lendemain, notre informateur revint sur les lieux afin d'essayer de trouver des traces du passage de la soucoupe et de son occupant. Mais le sol n'avait pas été marqué par l'engin et ne présentait pas de brûlures.

Ce récit ne fut connu qu'un mois et demi plus tard : le témoin — malade à la suite de son aventure — fit parvenir au journal « La Tercera » une lettre où il exposait les faits.

(Extrait de « U.F.O. - CHILE n° 1 — Traduction : Mme DELATOUR.)

EN ESPAGNE

Les 12, 16, 19 et 26 juillet 1953, le journal « *Ofensiva* », publié à Cuenca, faisait paraître une série de rapports étonnants décrivant en détail les événements étranges vécus par un berger du village de Villares del Saz, Cuenca (40°05 N, 2°10 W, E.S.E. de Madrid, en Nouvelle-Castille).

Voici le cas, réduit à l'essentiel :

Un berger de 14 ans, Maximo Munoz Hernaiz, illettré, fils de Felipe Munoz Olivares, valet de ferme, et de Amalia Hernaiz, était en train de garder quelques bovins, début juillet 1953, lorsque l'événement se produisit. Nous donnons ici les détails tels qu'ils ont été relatés à l'éditeur du journal « *Ofensiva* ».

— Bien, mon garçon, à quelle heure as-tu quitté la maison le jour de l'événement ?

— Un peu plus tard que les autres jours.

— A quelle heure ?

— Environ à 10 heures, d'après le soleil.

— Tu partais surveiller le bétail, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

— Avais-tu bien dormi la nuit d'avant ?

— Comme d'habitude.

— Etais-tu endormi lorsque tu es sorti ?
 — Non.
 — Ce que tu as vu n'existe pas. Alors, comment l'expliques-tu ?
 — Je l'ai vu. J'ai vu les petits êtres !
 — A quelle heure as-tu vu l'engin ?
 — A une heure.
 — Et que faisais-tu à ce moment-là ?
 — J'étais assis, en train de regarder si le bétail n'allait pas sur les cultures.
 — As-tu entendu un son quelconque, avant ?
 — Oui, mais faible. Aussi je ne me suis pas retourné.
 — Tu tournais le dos à l'endroit d'où venait le bruit ?
 — Oui, Monsieur.
 — Qu'as-tu entendu ?

(Maximo Hernaiz déclare qu'il a entendu un sifflement faible, sourd et intermittent. Lorsqu'il s'est retourné, la machine avait atterri.)

— Qu'as-tu fait lorsque tu as vu la machine ?
 — Rien. J'ai pensé que c'était un gros ballon — un de ceux qu'ils lâchent à la foire. Puis j'ai compris que ce n'en était pas un. Il luisait très fort.
 — Brillait-il tout le temps ?
 — Moins lorsqu'il était stationnaire que lorsqu'il se déplaçait.
 — Quelle était sa couleur ?
 — Comme celle des lampes habituelles.
 — Etait-il gris ?
 — Jaune.
 (Dans la maison, les murs sont ornés de nombreuses images. Nous demandons à Maximo de nous montrer la couleur la plus proche de celle de l'objet. De là, nous déduisons que l'engin était d'un gris brillant et clair, comme la couleur de l'acier lorsque le soleil le frappe.)

— Quelle était sa taille ?
 (Il indique, avec sa main, une hauteur de 1 m 30.)
 — Et sa forme ?
 — Comme un petit pot à eau (il trace un rayon de 31 centimètres).
 — Est-il resté longtemps au sol ?
 — Très peu de temps. Comme je pensais que c'était un ballon, j'allais dans sa direction pour le prendre. Avant que je ne sois arrivé, une porte s'est ouverte et un petit bonhomme est sorti, puis un deuxième.

— Quelle taille avaient-ils ?
 — Ils étaient minuscules — Comme ça (il indique une taille de 65 cm).
 — Leur visage était-il comme le nôtre ?
 — Ils avaient la figure jaune et leurs yeux étaient étroits.

(Le peintre Luis Roibal, qui est avec l'éditeur, dessine des petits êtres suivant la description du garçon.)

— Oui, comme ça, mais plus « chaparrete » (?) (le type de visage est tout à fait oriental).
 — Combien de petits hommes sont sortis de la machine ?
 — Trois.
 — Par où sortaient-ils ?
 — A travers une petite porte que la chose avait sur le dessus.
 — Comment descendaient-ils ?
 — Ils sautaient.
 — Et ensuite, qu'ont-ils fait ?
 — Ils sont venus dans ma direction.
 — Parlaient-ils ?

— Oui, Monsieur, mais je ne les comprenais pas.
 — Comment se tenaient-ils ?
 — Un à côté de moi, l'autre sur le côté opposé, et le troisième qui me parlait était en face de moi.
 — Ont-ils fait quelque chose ?
 — Comme je ne comprenais pas ce qu'il disait, celui qui était en face de moi m'a embrassé.

— Et ensuite ?
 — Rien. Ils sont repartis.
 — Comment sont-ils remontés ?
 — Ils ont agrippé quelque chose sur le « ballon », puis ont sauté, et ils étaient à l'intérieur.
 — Te souviens-tu de quelle façon ils étaient habillés ?
 — Comme les musiciens à la foire. Avec une jolie tenue bleue.

— Portaient-ils des chapeaux ?
 — Oui, Monsieur, c'était un chapeau plat, avec une visière devant.
 — Quoi d'autre ?
 — Ils avaient une plaque de métal sur leurs bras (en el brazo llevaban una chapa).
 — Te rappelles-tu à quoi cela ressemblait ?
 — Je ne vois pas très bien.
 — Lorsque la machine est partie quelle était sa vitesse ?

— Elle brillait très fort. Elle faisait le même bruit qu'avant, lorsque je l'avais découverte, et elle allait très vite, comme une fusée.
 — Avec une traînée de fumée ?
 — Non.
 — As-tu pu la voir longtemps dans le ciel ?
 — Pas longtemps. J'avais une peur terrible et je suis rentré à la maison avec le troupeau.

Nous avons ensuite questionné le père du garçon.
 — Croyez-vous cette histoire ?
 — Non, mais il insistait tellement et semblait tellement effrayé et même tremblant...
 — Qu'avez-vous fait alors ?
 — Je suis venu sur place, avec l'officier chargé de la Police (Comandante de Puesto de la Guardia Civil).

— Et quelle évidence avez-vous trouvée ?
 — Des empreintes de pas, et quatre trous profonds de 5 cm et larges de 2 cm 1/2, formant un carré de 36 cm de côté. Le Señor Munoz Ruiperez peut aussi certifier qu'il y avait des empreintes.

L'officier de Police Crescencio Atienza Martinez, du poste de Honrubia, près de Villares, déclare :

— Lorsque l'affaire de Villares del Saz se produisait, nous avons vu ce qui semblait être un objet gris-blanc stationnant dans le ciel, et qui disparut peu après. Sa forme était à peu près celle d'une sphère. Il ne laissait pas de traînée, et quand il disparut il venait de l'est, venant plus ou moins de la direction de Villares del Saz.

Le journal « Ofensiva » ajoute que de nombreuses personnes ont observé cet engin.

Des détails ont été fournis par le Professeur Manuel Pedrajo, aux pages 90-94 de son livre « Los Platos Volantes y La Evidencia » (1954).

Tout, dans cette affaire, tend à prouver que l'histoire est réelle. Ce berger illettré ne pouvait pas lire les journaux et ne connaissait pas les histoires de « petits hommes verts ». Le fait qu'il ait pris tout d'abord l'engin pour un ballon de foire donne une impression de sincérité.

Le type Mongol des « petits êtres » rappelle curieusement le cas du Brésilien Antonio De Villa Boas. Leur extrême petitesse n'en est pas moins surprenante, même si nous tenons compte que sur la Terre elle-

même nous avons des tailles très différentes suivant les races.

En outre, comme l'a fait remarqué Aimé Michel à propos de l'affaire de Valensole, il peut s'agir d'une race sélectionnée, ou obtenue par certains croisements — bien que nous ne devons pas écarter la possibilité de « robots biologiques » créés par une science très avancée. De tels robots n'auraient aucune ressemblance avec ceux popularisés par la science fiction, tout en cellules électroniques, boutons et leviers, mais seraient ni plus ni moins des êtres vivants.

(traduction : J.-C. DUFOUR.)

(D'après « Les Humanoïdes » édité par la « Flying Saucer Review », récit d'Antonio Ribera).

EN ARGENTINE

BUENOS AIRES. — UN ENGIN MYSTÉRIeux AURAIT ATTERRI ET SERAIT RESTÉ SUR PLACE PRES DE QUATRE HEURES PRES DE LA VILLE DE SANTA-FESINA, DANS LE NORD DE L'ARGENTINE, ET AURAIT ÉTÉ OBSERVÉ PAR DE NOMBREUSES PERSONNES — SELON « LA NACION », JOURNAL DE ROSARIO.

Rapportant les déclarations de « témoins du phénomène », le journal indique que l'engin « se tenait immobile et émettait de fortes lueurs ».

Le propriétaire du champ où s'est posé l'engin et les membres de sa famille expliquent leur aventure : « Nous avons vu une grande lumière, de couleur fortement orangée, qui se tenait immobile dans le ciel, à 200 mètres de notre maison. La masse lumineuse semblait osciller doucement et nous pouvions voir des sortes d'antennes sortant de la grande masse de lumière ».

Selon ces témoins, l'emplacement où ils ont observé l'engin était parsemé, le lendemain, de débris dont la matière s'apparentait au charbon, et d'odeur peu agréable. De plus, on pouvait remarquer sur le sol des empreintes larges d'environ 5 centimètres.

De nombreuses personnes des environs ont affirmé qu'elles avaient vu la « soucoupe ».

(Midi Libre » du lundi 18-9-67.)

AUX U.S.A.

— Le 31 juillet 1967, à 22 h 15, Sidney Zipkin, 50 ans, garde du Parc de Churchville (New York), rencontra ce qu'il prétendit être un « engin mystérieux » dans un grand parc à voiture en bordure de la Grand'Rue. Il déclara qu'il était long d'environ 50 pieds (15 m 24), rond au centre avec des côtés allongés qui lui donnaient la forme d'un « cigare gras » (gros cigare). A cause de l'obscurité, dit Zipkin, il n'a pu voir la couleur de l'engin, mais aperçut des lumières verdâtres clignotant au-dessous.

Par la suite, Zipkin prétendit que, après avoir repéré l'objet, il arrêta son camion à environ 100 pieds (30 mètres) de celui-ci, en l'éclairant avec ses phares. A ce moment dit-il, deux petits hommes « comme des nains » coururent devant le camion, montèrent à bord de l'objet et, en l'espace d'une minute, l'engin décolla verticalement et disparut bientôt dans le ciel nocturne.

D'après M. Clarence Johnson, chef de service de

Zipkin, celui-ci était « blanc comme un linceul » quand il rentra à la Direction des Parcs pour appeler le commissariat de police. Zipkin et Johnson retournèrent au parc pour y chercher des preuves de la présence de l'objet mais ne découvrirent rien.

Au cours d'une entrevue avec un journaliste, Zipkin admit que son histoire semblait « absurde », puis déclara : « Vous pouvez vous moquer de ce que je vous dis : car, en effet, j'ai ri moi-même quand des gens me disaient avoir vu de telles choses. Mais je les ai vues avec mes propres yeux, et je prends Dieu à témoin que j'ai vu ce que j'ai vu : ». Quand on lui demanda s'il avait lu quelque chose sur les « soucoupes », Zipkin répondit : « Je n'ai jamais rien lu là-dessus parce que j'ai toujours pensé que c'était « un tas d'ordures ».

Entre autres choses, que l'on a apprises sur Zipkin, il y a le fait que c'est un « teetotaler » (anti-alcoolique). Il a déclaré qu'il était allé droit à son lit après être allé inspecter le parc avec Johnson, mais qu'il n'avait pas pu s'endormir avant longtemps. M. Alvan Grant, Directeur des Parcs du Comté, a certifié que Zipkin est un employé digne de confiance et que l'état de terreur dans lequel il était lorsqu'il arriva à la Direction des Parcs témoignait bien qu'il avait vu quelque chose.

(« The A.P.R.O. Bulletin », juillet-août 1967, p. 7 — Traduction : Dominique SER.)

AUX AÇORES, UN GARDE MILITAIRE PORTUGAIS AFFIRME AVOIR ÉTÉ ATTAQUÉ PAR UNE SOUCOUBE VOLANTE

Lisbonne, 2 février. — Un garde des installations militaires portugaises de Cinco Picos (île Terceira des Açores), affirme qu'il a été attaqué par un objet volant non identifié, jeudi matin.

Le soldat, Serafim Vieira Sevastiao, 36 ans, a entendu *une étrange interférence dans son poste transistor* et a aussitôt regardé en l'air, rapporte l'agence portugaise A.N.I.

Selon Serafim, « la soucoupe était si proche du sol que je voyais deux de ses occupants ». Il téléphona alors à un autre garde pour l'alerter et lui dire ce qu'il avait vu. Puis il s'approcha et braqua sa torche électrique sur l'engin. Une « poussière gazeuse » s'échappant de la soucoupe volante l'enveloppa et il tomba sur le sol. L'autre garde trouva Serafim étendu à terre quelques instants plus tard.

Les médecins de l'hôpital local ont jugé le soldat sain d'esprit et tout à fait normal. Serafim n'a jamais eu des hallucinations, dit l'agence. Il a été conduit à la base aérienne de Lajes afin de faire un rapport complet. Cette base est dirigée par les Américains.

Un journal local note qu'un ballon météorologique a été lancé de la base au même moment. Il aurait pu accumuler de l'électricité statique après avoir touché des lignes de haute tension qui traversent les installations. Cependant, Serafim maintient qu'il a vu deux hommes à bord et qu'il a été attaqué par la soucoupe.

(« La Dernière Heure », 3-2-1968.)

ATTERRISSAGES DE " M. O. C. " EN 1967

EN ESPAGNE

Nous avons pris connaissance d'un article assez long publié récemment par le journal espagnol « Pueblo ». Il concerne l'atterrissage d'un « O.V.N.I. » dans les environs de Madrid.

Voici un résumé des faits :

Le 1^{er} février 1967, vers 21 heures, un client s'est présenté dans le bar du restaurant « La Pouderosa », situé près de la route de Boadilla del Monte. Boulevard, il raconte avoir aperçu un mystérieux engin qui émettait des signaux lumineux tout en descendant lentement vers le sol où il se posa pendant trois minutes environ, et seulement à quelques mètres de l'endroit où le témoin se trouvait.

Un couple arriva dans l'établissement quelques instants plus tard. La jeune femme paraissait terrifiée et pleurait. Ils venaient d'apercevoir l'étrange objet. La description et détails furent les mêmes.

Le journal « Pueblo » établit une relation entre ces faits et l'apparition d'étranges capsules trouvées, peu de temps après, dans des terrains proches du lieu de l'atterrissage. Il souligne également l'intérêt dont fait preuve une Société Française qui s'occupe — paraît-il — de l'étude scientifique des « O.V.N.I. ». Elle propose une récompense de 18.000 pesetas à toute personne susceptible de fournir des renseignements au sujet de ces mystérieuses capsules qui proviendraient, selon certains, de la soucoupe dont beaucoup d'autres personnes parlent.

(Traduction : Mme DELATOUR.)

AU CHILI

Santiago, 24 février 1967.

Le journal « La Tercera », de cette capitale, publiée, aujourd'hui, sous de grands titres, l'histoire d'un professionnel du sud du pays qui soutient avoir vu atterrir un disque volant et observé l'un des membres de son équipage.

D'après la version donnée par le journal de la capitale, un ingénieur, propriétaire d'une ferme dans la province d'Osorno, à 975 kilomètres de Santiago, dont le nom n'est donné que sous les initiales C.F.C., aurait déclaré à l'un des journalistes, qu'il vit atterrir un disque volant.

« Quelque chose qui paraissait faire partie de l'engin, ajoute le quotidien, resta suspendu à quelques centimètres du sol. De l'intérieur sortit un Humaroïde, d'une hauteur de 1 m 50 approximativement.

« Il paraissait recouvert de quelque chose de transparent. Son visage et ses mains étaient très blancs, la mâchoire proéminente et il semblait manquer d'appendice nasal. Ce qui attira mon attention fut que ses mouvements étaient semblables à ceux d'un homme. Mais lorsqu'il se baissa, je remarquai que son costume ou ce qui en faisait fonction, ne faisait aucun pli. Il n'avait aucun instrument à la main et ses bras demeurèrent collés au corps.

(Extrait de « CRONICA MATUTINA » — Traduction : M. BRES.)

EN ANGLETERRE

Trois jeunes gens ont été effrayés par un objet volant non identifié, dans le district de Balmoral, en fin de semaine.

L'un d'eux refuse de retourner à l'endroit où l'objet est apparu. Ces garçons ont déclaré qu'une brillante lumière dans le ciel a réagi à leurs signaux faits du sol avec leur lampe-torche.

Elle a volé vers eux à une vitesse « terrifiante ». Cet objet a soulevé un nuage de poussière au sol avant de disparaître dans le ciel. Ces jeunes gens décrivent plus tard l'étrange sensation qu'ils avaient éprouvée : **un rafraîchissement de l'air et « comme si quelqu'un leur comprimait la tête »** (1). Leur histoire ne se serait pas ébruitée sans Mme Jean I. Perry, de Balmoral, qui écrit, hier, au « Mail-Times ». Voici sa lettre :

« Nous observons souvent des lumières dans la nuit.

« Nous en avons observé une dans la nuit de samedi dernier, exactement au nord-ouest. Les garçons ont avoué qu'ils avaient bu ; ils auraient promis sur le champ de ne plus boire. Ils étaient si effrayés que Trevor ne voudrait même plus aller jouer avec sa lampe-torche les samedi et dimanche soir.

Jean I. Perry, Balmoral. »

(1) Cramp décrit plusieurs cas semblables en Angleterre et les rattache aux champs de force propulsifs.

(2) Ceci est le plus intéressant : Cramp s'étend beaucoup sur les « changements de température » et la « pression de l'air » associés à l'observation rapprochées des « U.F.O. ».

(Extrait de « MAIL-TIMES » du 12 avril 1967 — Traduction : Dominique SER.)

RECIDIVE :

Les trois jeunes gens de Balmoral ont raconté, hier, une seconde observation de l'objet volant non identifié qui les a effrayés il y a une semaine.

Ils ont précisé que cette semaine l'objet avait atterri à 200 yards (182,88 m) de leur groupe. Ces jeunes hommes sont Kenneth Perry, 19 ans, Bob Keiler, 20 ans, et Trevor Bloomfield, 30 ans, tous résidant dans les immeubles de Balmoral.

L'objet mystérieux, « comme un feu de position de queue, rouge brillant, s'approcha de nouveau quand il fut pris dans le faisceau de la lampe-torche ».

« Il s'approcha à une vitesse terrifiante » et parut atterrir.

Ces jeunes gens racontent que leur observation de cette semaine est identique à celle de vendredi dernier : cette fois-ci seulement l'objet atterrit. La seconde observation a été faite sur un terrain de Falkberg, près de Balmoral. Ils retournèrent à la proche propriété du père de Perry immédiatement après avoir vu l'objet.

Le père de Perry prit une lampe-torche et fit quelques pas dans l'enclos, près de la maison. Il était environ 22 h 30.

Des cris.

Il vit l'objet et dirigea le faisceau de la lampe vers lui. Il marcha droit dans sa direction.

A la maison, à moins de 100 yards (91,44 m) de là, ses filles se mirent à crier, aussi M. Perry éteignit-il sa lampe.

Les jeunes gens racontèrent qu'ils éprouvèrent une terrible impression, comme si leurs crânes étaient comprimés. « Nous eûmes une étrange impression de haut en bas du dos », précisèrent-ils.

L'impression fut identique à celle de vendredi, alors que l'objet était aussi à environ 200 yards (182,88 m) du groupe

La première observation a été faite sur la propriété d'Alex Mac Lennan, à Balmoral.

A Toolondo.

Huit personnes du district de Toolondo ont raconté qu'elles avaient vu un objet semblable à celui décrit par les trois jeunes gens.

Un homme, qui revenait des Grampians avec sa femme pendant les fêtes de Pâques, fut suivi par « une lumière rouge dans le ciel ».

Une femme, qui a téléphoné, hier, au « Mail-Times » au sujet de la seconde observation, prétend avoir vu l'objet.

Elle dit que certains l'ont décrit comme étant une grosse lumière rouge et que d'autres assurent qu'elle était jaune.

« J'ai vu l'objet deux fois » a précisé cette dame.
« Il apparut à la fois rouge et jaune »

(Extrait de « MAIL-TIMES » du 14 avril 1967 —

EN ARGENTINE

CARACAS (Ansa). — Des informations provenant de la ville de San Felipe, capitale de l'Etat de Yaracuy, disent qu'un objet volant non identifié, de la forme d'une soucoupe, a été aperçu lors de son atterrissage, à proximité d'un immeuble, au sud de la capitale.

Un riche commerçant et sa fille assistèrent à la descente de l'engin. La nouvelle sur l'étrange vaisseau aérien fut publiée ici par le quotidien « El Expreso », lequel révéla que M. Guillermo Roldan et sa fille Chichita virent la descente de l'objet volant, qui avait une forme ovale et envoyait des lueurs lumineuses de grande intensité.

L'événement se produisit dans la localité de Bo-raure, à proximité de la ville de San Felipe.

(Extrait de « LA RAZON », du 16 août 1967. — Traduction : M. BRES.)

AUX U.S.A.

Les zones d'herbe aplatie que l'on a remarqué dans les régions d'Australie où l'on a observé des soucoupes, il y a plusieurs mois, et qui furent aussitôt baptisées « nids à soucoupes » par la presse, ont été remarquées aussi aux Etats-Unis : deux d'entre elles au Connecticut. Nous remercions Larry Fawcett, chef de la section « A.P.R.O. » du Connecticut pour son enquête détaillée et sa documentation sur ces événements que voici :

— A 4 h 20, le 5 juillet 1967, sur la Nationale 31, près de la zone de Depot Road, à Coventry, un automobiliste aperçut une boule de lumière orange qui semblait pendre à un arbre. Le conducteur entra immédiatement à Coventry et avertit la police, mais quand les agents arrivèrent sur la scène, la zone était déserte. Après avoir reçu le rapport complet de la police, M. Fawcett avertit le Comité Condon de l'Université du Colorado ; sur ce, Mary Lou Armstrong et Norman Levine (du Comité) s'envolèrent pour Coven-

try afin d'examiner la chose. Ils découvrirent des détails intéressants : à quelques yards (mètres) du lieu de l'observation, une zone herbeuse avait été aplatie en rond comme si elle avait été pressée par une force en rotation. Une photo prise par M. Fawcett, la nuit même de l'observation, ne donna rien : elle était complètement voilée. Les examens de la zone au compteur Geiger n'établirent aucun lien solide entre observation et radioactivité.

— Un autre « nid » fut découvert alors que M. Ronald E. Januzzi, minéralogiste à Danbury, rapporta à la Base Aérienne de Stewart qu'il avait découvert une zone de terrain « aplati par battage » près de son musée, sur la route nationale Danbury-Brewster. M. Januzzi découvrit le « nid » derrière son musée, le matin du 9 juillet 1967. La dépression, dans l'herbe haute de 18 pouces (56 cm) était trop grande pour avoir été faite par un animal. La Base Aérienne de Stewart a fait des recherches.

— A Bethel, en Connecticut, plusieurs jeunes gens qui couchaient à la belle étoile, espionnèrent un objet étrange dans le ciel, et essayèrent de s'en rapprocher, dans la dernière semaine de juin 1967. Ils roulèrent jusqu'à Sunset Hill où ils virent ce qu'ils décrivirent comme un disque lumineux circulaire planant au-dessus des arbres. « Il était rond comme un gros disque, avec un dôme sur le dessus », déclara Deborah Rondeau aux enquêteurs. Des feux rouges et verts clignotaient autour de la base du dôme, dit-elle. Le dôme de l'objet était très brillant. Le disque se déplaçait un peu, s'arrêtait, puis se déplaçait un petit peu plus. Il ne faisait aucun bruit, mais la radio de la voiture, dans laquelle se trouvaient les jeunes gens, était pleine de parasites.

Le disque parut « atterrir » sur le terrain de la propriété Bullard, en bordure de Wolfpits Road, d'après les jeunes gens, bien qu'ils n'aient pas vu s'il touchait terre. Après une nouvelle observation, faite la semaine suivante, les garçons : James Prodoti, 15 ans ; Richard Danise, 11 ans ; Peter Sanford, 12 ans, ainsi que Ronald (17 ans) et Gary (14 ans) Rondeau, explorèrent la région où ils avaient vu le premier objet et découvrirent un endroit, vaste et rond, où l'herbe paraissait avoir été piétinée et tassée.

On devrait noter que la région de Coventry est le site d'un nouveau système de communication souterrain qui est en cours d'installation.

(« The A.P.R.O. Bulletin », juillet-août 1967, pages 7-8 — Traduction : Dominique SER.)

AUX U.S.A.

— Le 20 juillet 1967, à 23 h 30, Barbara Fawcett, 18 ans, de Pompano Beach (Floride), allait en voiture à Islamorada où demeurait sa mère. Sa petite Ford était la seule automobile sur la route à ce moment-là. Brusquement, une grande lumière jaune se manifesta dans son rétroviseur et elle comprit bientôt que ce n'était pas une autre voiture mais quelque chose de bien moins ordinaire. Barbara accéléra afin de s'éloigner de la chose. L'objet émettait un bruit constant de ronflement aigu. Il continua à rattraper la voiture, se balança à quelques pieds au-dessus comme pour s'y poser, mais à ce moment une automobile survint en sens inverse, la luminescence jaune brillante provenant de l'objet submergea littéralement la route pendant une seconde puis disparu complètement.

Après avoir raconté l'histoire à sa mère et s'être

"M.O.C." OBSERVÉS A BASSE ALTITUDE EN 1967

(Effets physiques et réactions physiologiques dans plusieurs cas)

UNE PHOTOGRAPHIE

Joseph Szczur, 16 ans, et Gary Jankowski, 16 ans également, disent avoir vu un « U.F.O. » près de leur maison, le 3 mars 1967.

Les enfants déclarèrent avoir vu l'objet entre 5 h 30 et 6 heures. Ils le décrivent comme ceci : « une étrange chose qui sortait de l'ordinaire ». Elle était circulaire pour un diamètre de 75 à 100 feet. Le



reposée pendant deux heures, Barbara décida de retourner à Pompano Beach afin d'éviter les encombrements du trafic matinal, et se persuada qu'elle avait eu une illusion. Sa sœur, son caniche et elle, entamèrent leur voyage de retour vers le nord par la route U.S. 1 et atteignirent la région de Jewish Creek vers 2 h 30 du matin. La seule autre voiture sur la route bifurqua à Ocean Reef et elles se retrouvèrent seules. Brusquement le chien commença à se secouer violemment, mais n'aboyait pas. Puis les jeunes filles virent à nouveau la lueur jaune, à mesure qu'elle s'élevait du marais à l'ouest de la route. Cette fois-ci elle ne semblait pas parfaitement ronde comme auparavant, mais un peu dentelée. Mlle Fawcett déclara : « Elle oscillait et flottait de haut en bas et de côté et d'autre ».

Quand l'objet apparut devant la voiture et à environ 15 pieds au-dessus du sol (4 m 57), Barbara pensa qu'elle allait entrer en collision avec lui ; mais comme l'auto allait atteindre l'objet, il vira à droite sous les lignes de transport de force. Il atterrit sur une grosse dune de sable, à droite de la route. A ce moment, sa lumière devint de plus en plus petite, jusqu'à atteindre la taille d'un point et disparut enfin. Moins d'une minute après, la grande lumière apparut à nouveau dans le rétroviseur de la voiture. Barbara décida d'aller aussi vite que son auto le lui permettait et atteignit enfin Pompano Beach. Elle raconta plus tard l'incident aux fonctionnaires de la Sous-Station 4, à Homestead, à l'Air Force et à la Police de Homestead. Les recherches firent découvrir une zone immense, comme écorchée, au sommet d'une dune de sable déterminée, près du bord de la route.

(« The A.P.R.O. Bulletin », juillet-août 1967, p. 7 — Traduction : Dominique SER.)

EN ARGENTINE 1968

Un groupe de touristes a aperçu, jeudi, une soucoupe volante, aux Thermes de Copahue, dans la zone Cordillère de la province de Neuquen, à 2.000 kilomètres au sud-ouest de Buenos Aires.

L'engin se serait ensuite posé sur un petit sommet. Les témoins, qui se sont rendus sur les lieux de l'atterrissage, affirment, en outre, qu'ils ont pu constater que le sol avait été calciné à cet endroit.

Ils ont envoyé à Buenos Aires, aux fins d'analyses, des cendres et une matière visqueuse qu'ils ont recueillies.

(« La Tribune de Saint-Etienne », 10-2-68).

corps apparaissait argenté avec quelques lumières bleues clignotantes sur la moitié du fond. Elle avait un énorme clignotant rouge sur le toit et on entendait un fort bourdonnement, déclarèrent les enfants.

Ils étaient debout devant la maison de Szczur conversant quand, soudainement, l'objet descendit à une vitesse terrifiante, il paraissait changer de direction et alors plana régulièrement jusqu'à 300 feet au-dessus du Lagrange Mahattan, un segment du système d'autoroute de Toledo. Ils dirent qu'ils étaient à peu près à 500 feet de l'objet.

Szczur enthousiasmé d'avoir un appareil photo, se précipita dans sa maison pour prendre son appareil ; il prit quelques photos, mais seulement une fut réussie, dit-il.

Après avoir survolé l'autoroute pendant un court instant la chose monta droit dans le ciel comme la raie d'un éclair, dit-il.

« Ce fut une expérience terrifiante » dirent les enfants. Pendant un instant nous pensions que la chose fonçait vers nous quand, soudainement, elle changea de direction.

TENTATIVE D'ENLEVEMENT D'UNE AUTOMOBILE AUX U.S.A.

... Le cas suivant me fut rapporté par un professeur, père du témoin, et il me raconta les faits devant toute sa classe. Je n'ai aucune raison de douter de cette histoire, mais je dois préciser que je n'ai jamais pu joindre au téléphone le jeune homme en question. J'en conclus que cet incident, qui est absolument inouï, avait dû le choquer assez rudement.

Au début de mars 1967 (probablement le 5) une automobile de la Croix-Rouge qui parcourait les villes pour collecter du sang près des donateurs bénévoles, passait sur la grande route n° 2, près de la rivière Ohio, quand un gros objet brillant descendit au-dessus du véhicule et abaissa comme deux longues tentacules en forme de bras, de chaque côté de la voiture. Le conducteur, Beau Shertzer, âgé de 21 ans, fut excessivement effrayé et accéléra, mais l'objet les suivit et les bras semblaient vouloir saisir toute la voiture. Heureusement, un certain nombre de voitures arrivaient dans l'autre sens et quand leurs phares apparurent, l'engin rentra ses tentacules et prit la fuite.

Une infirmière était dans la voiture et aussi bien elle que Shertzer étaient extrêmement surexcités quand ils arrivèrent à Huntington W. VA.

L'incident fut relaté une seule fois dans un bulletin radio, mais la presse locale n'en parla pas. Je rencontraï le père du conducteur à Point-Pleasant ; il était convaincu que son fils disait la vérité, et qu'il ne voulait plus recommencer à conduire le long de cette route, même pendant le jour.

Extr. de « Fl. Saucer Review - Vol. 13, N° 4 — Traduit p. R. FOIN.)

AUX U.S.A.

M. et Mme Donald O. Ameral et leur famille rentraient à leur domicile près de Hessel, Californie, le 1^{er} avril 1967 approximativement à 7 h. 15 après midi (19 h 15). Comme ils approchaient de chez eux, ils virent à l'horizon, très à l'est, une « lumière rougeâ-

tre inhabituelle ». Se servant d'un des phares endommagé de sa voiture qui jettait vers le haut un rayon de lumière d'un angle de 45 degrés, Ameral commença à émettre un signal vers l'objet. Comme en réponse, l' « O.V.N.I. » fit route directement vers les témoins.

La famille nota que l'objet apparaissait comme ayant une partie supérieure rouge incandescente et une partie inférieure au moins aussi grande mais floue et indéfinie.

« Il y avait une bizarre et haute plainte sonore qui se dégageait de lui et qui tracassait nos oreilles, mentionna Ameral dans son rapport au Dr John Blemer, membre du Bay Area Sub Committle (Sous-Comité de Bay Area).

« Je restai là debout, figé et fiévreux, mais pas encore effrayé. J'allai me mettre à marcher vers lui lorsque Shareise (ma fille) vint en hurlant : « Non, non, Papa ! » et elle me tira en arrière par le bras...

« Très peu de temps après cela, l'objet commença à se déplacer lentement vers les sommets des arbres ; puis il devint une lumière brillante et s'évanouit au loin. »

(Extrait de « U.F.O. - INVESTIGATOR » d'octobre 1967 — Traduction : M. BRES.)

AUX U.S.A.

D'après M. John H. DEMLER, juge de paix, qui se rendait à Lickdale, un « O.V.N.I. » a été découvert le 5 avril 1967, vers 19 h 45, près de Jonestown (Pennsylvanie) ; l'engin a arrêté la voiture, l'a attirée vers lui, et a provoqué une desquamation chez le témoin.

Dans son rapport, M. Demler a précisé : « Quand j'ai pris la route 72, à un demi-mile (1) de chez moi, je me suis dirigé vers le Nord et, quand j'eus couvert environ un demi-mile (1), le moteur a eu un raté. Un second et un troisième raté se produisirent... puis le moteur s'arrêta et les phares s'éteignirent... »

C'est alors que le témoin aperçut un « O.V.N.I. » à environ 30 pieds (2) en travers de la route et venant vers lui à une altitude d'environ 30 pieds (2) au-dessus du sol. L'objet, qui se déplaçait lentement, dit-il, vola jusqu'au-dessus de la voiture, puis s'arrêta et se mit à planer « tout à côté de l'automobile ».

« Il dégageait une odeur de soufre et d'huile camphrée », ajouta M. Demler. « Puis, il commença à s'incliner et s'éloigna très lentement... »

Brusquement, rapporta le témoin, l' « O.V.N.I. » « prit une vitesse terrifiante » et la voiture « sembla être attirée par lui » ; puis, l'auto en basculant « retomba si vite » (sur ses roues) que lui-même fut précipité en travers du siège avant.

« L'objet, vu (quand il était) au-dessus de la voiture, semblait avoir des feux au bas d'un carreau peint en noir », dit M. Demler. « Il faisait le même bruit qu'un moteur électrique en marche et, quand il décolla, le ton était plus fort. Il lança aussi des étincelles comme vous en feriez avec une meule-émeri... »

Le témoin a déclaré qu'après la disparition de l' « O.V.N.I. » sa voiture a parfaitement marché.

M. Demler a précisé que le lendemain il se sentait extrêmement nerveux et « qu'il se mit à transpirer jusqu'à environ 16 heures ». Il déclara aussi que des morceaux de la peau de ses mains et de ses pieds se desquamèrent.

Jusqu'ici le « N.I.C.A.P. » n'a pu savoir si le té-

moins a consulté un médecin à propos de ces réactions physiologiques.

(1) Environ 800 mètres.

(2) 9 m 14.

(« The U.F.O. Investigator » - Vol. 4, N° 1 - Mai-Juin 1967, p. 6 — Traduction : Dominique SER.)

EN FRANCE, DANS L'ISERE.

Cher Monsieur,

Nous avons appris un fait un peu extraordinaire, avec mon ami, journaliste au « Dauphiné Libéré ».

Ceci s'est passé le dimanche 28 mai 1967, ou pour être plus juste du samedi 27 au dimanche 28 mai, dans les communes de Passins et Sermérieu, dans les environs de Morestel. Dans le premier cas, un cultivateur revenait avec sa famille de chez des amis vers les 23 h 40 (environ). Arrivés à 1 km 500 de leur habitation ils virent comme une boule de feu (couleur orange, précisent-ils), immobile, laissant une traînée lumineuse. Ce phénomène s'étant produit au-dessus d'un champ leur appartenant et près de leur domicile, ils arrivent précipitamment sur les lieux mais la lueur avait disparu. Ce n'était pas l'objet d'une hallucination, ni éclair, foudre, etc., le temps était absolument calme ; car deux jours après, allant dans son champ, le propriétaire constate que sa plantation de tabac était brûlée par rangées, comme si un brouillard mystérieux était passé par là. Du Nord au Sud (dans la même direction de la boule de feu aperçue l'avant-veille). Dans le deuxième village, à la même date, un autre phénomène s'est également produit (qui, certainement, est en rapport avec celui cité ci-dessus). Donc, dans ce village voisin (les deux champs étant distants de 1 à 1 km 500 environ) la fermière fait rentrer ses vaches du pâturage. Elle revient à l'étable et s'aperçoit qu'une d'elles est couchée sur la litière, sans vie. Trois jours après, ce n'est plus une mais trois vaches qui subissent le même sort ! Enquête de la gendarmerie. Examens vétérinaires : sans résultat. Causes inconnues. Après vérifications dans les champs où les bêtes étaient aller paître, on s'aperçoit que des « plaques » d'environ 50 cm de diamètre, étalées dans une circonférence ayant pour cadre quatre parcelles de 25 ares ; à ces endroits, l'herbe était brûlée. Des prélèvements ont été effectués mais le laboratoire, jusqu'à ce jour, n'a fait connaître aucun résultat. Une chose est toutefois un peu surprenante, car une forte odeur (genre benzine) se dégageait de ces emplacements. Et (nous dit le cultivateur) si l'on creuse et l'on enlève une motte ou parcelle de terre, nous ressentons encore cette odeur, alors qu'à la surface aucune odeur ne se manifeste.

Malheureusement, il est certainement trop tard pour vous faire parvenir un de ces échantillons. Je vous signale qu'il est complètement exclu qu'une main criminelle (soit pour le tabac, soit pour les bêtes) ait pu réaliser un tel forfait. Dans le dernier numéro de « Lumières dans la Nuit » vous disiez que certains « M.O.C. » pouvaient revenir dans la même région. Y aurait-il un rapprochement avec le sujet traité ?

Veuillez agréer...

J. BILLAUDAZ.

EN ANGLETERRE

« Des douzaines de chasseurs de soucoupes volantes ont signalé, hier, qu'ils avaient vu un gros objet en forme de cigare, volant vers l'ouest, au-dessus d'Epping Forest, Essex. »

Mais ce fut le dimanche après midi, 25 juin 1967, qu'un jeune homme de Harlow, John Lander, fit un détour par chez moi pour me signaler un incident remarquable qui s'était produit au cours des premières heures de cette matinée, alors que ses amis et lui, équipés de boussole, d'appareils de photo et de cinéma, et armés de beaucoup d'espoir, sortirent sur le terrain communal désert situé exactement au sud de Harlow en se demandant s'ils n'y verraient pas une soucoupe volante.

John, qui s'intéressait depuis peu à ce sujet, voulait avoir des amis avec lui pour constater quelque chose qu'il avait vu lui-même au cours de ces dernières semaines, dans le ciel au-dessus d'Epping Forest ; il avait fixé sa première nuit de veille complète. C'était le 24 juin, Journée Internationale d'Observation du Ciel, vingtième anniversaire de l'observation, aujourd'hui fameuse, faite par Kenneth Arnold, le 24 juin 1947.

Avec John, il y avait deux amis de son âge, 20 ans : Peter Philpott et Bob Brown. John avait une ciné-caméra, Peter un appareil photographique et Bob, amateur photographe, avait son « Yashica Mat ».

A minuit, ils avaient déjà vu plusieurs des satellites visibles passer au-dessus d'eux, mais ensuite le ciel se couvrit partiellement ce qui ne donnait pas un temps très prometteur pour des observations.

Brusquement — et ils ne peuvent dire qui la vit le premier — une lumière rouge apparut dans l'ouest, assez bas et apparemment sous le plafond nuageux.

« Nous l'avons observé pendant plusieurs minutes — nous ne savons pas si elle se déplaçait lentement à ce moment-là — mais ensuite, d'un seul coup, elle arriva au-dessus de la zone boisée au sommet de la colline. » Cela se passait en faisant face au sud.

Tremblants d'émotion, tous trois se concentrèrent sur l'objet ; il avait une taille d'environ les trois quarts de celle de la Lune. Peter prit une photo, John tourna une séquence de quelques secondes, et Bob eut l'avantage de prendre deux instantanés avec son « Yashica Mat » rapide.

L'objet avait la forme d'un cigare, d'abord rougeâtre, puis tournant au blanc-rosé à mesure qu'il ralentissait et planait. Alors il se produisit quelque chose dont aucun de ces trois jeunes gens n'avait entendu parler ni rien lu à ce sujet. L'objet commença à se balancer d'un bord à l'autre, puis tomba tout doucement et silencieusement, comme une feuille. « C'était beau à voir ! », a dit John. Pendant ce temps, Bob avait pris un troisième instantané.

L'objet s'arrêta alors — à peu près à trois fois la hauteur des arbres — peut-être à 150 pieds (environ 45 mètres).

Soudain, pris de peur, ce qu'ils reconnurent volontiers, ils tournèrent les talons et coururent vers leur voiture qui attendait sur la route à quelques 200 yards de là (environ 180 mètres).

S'arrêtant comme d'un commun accord, ils se retournèrent tous et regardèrent derrière eux. La lumière, qui avait été auparavant une vague forme de cigare de couleur lumineuse, sembla se contracter pendant qu'ils la regardaient : en quelques secondes elle devint une pointe d'épingle d'une intense luminosité blanche. Pendant quelques secondes encore elle sembla se poser, puis, toujours dans un silence com-

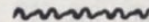
plet, à grande vitesse, elle s'éleva selon un arc à grand rayon, et partit comme un boulet vers le sud puis l'ouest, au-dessus d'Epping Forest. C'était le dimanche matin, quelques minutes après 2 heures.

Ils restèrent jusqu'à 6 h 30, n'espérant plus vraiment qu'autre chose se produirait, et encore émus de leur brusque rencontre avec un « O.V.N.I. ». Bob prit deux photos posées, en visant les lumières d'une ligne de maisons sur le bord de la lande. Ils rentrèrent alors chez eux et s'endormirent, recrus de fatigue.

J'ai cru John dès qu'il m'eût raconté son histoire. C'est un jeune homme très sincère, pieux, Luthérien, bien considéré par son pasteur. Mais l'autre raison pour laquelle j'ai cru John fut que 12 jours auparavant, lundi 12 juin, il fit irruption chez moi vers 10 h 30 du soir et me traîna presque jusqu'à sa voiture. Démarrant en trombe, nous ne mîmes que quelques minutes pour nous rendre à cette même zone de lande, où il me raconta en en bégayant encore une histoire d'objet rouge s'approchant silencieusement, et venant de l'ouest jusqu'au-dessus des arbres du sommet de la colline. Celui-ci avait disparu, apparemment sous et derrière les arbres, et il avait tout fait pour m'amener là alors que l'objet pouvait y être encore.

A l'insu de John, ces lumières dans le ciel avaient été vues par des douzaines de gens dans la région du Kent et du Sussex, deux nuits auparavant, le 10 juin. Un autre étrange objet luminescent avait été vu au-dessus d'un autre district de l'Essex par quatre personnes, rien que la nuit précédente, le 11 juin, mais ce rapport ne fut publié dans les journaux que quelques jours plus tard.

(Extrait de « THE SUN » — Traduction : Dominique SER.)



AU CANADA

Ottawa. — A la suite de nouveaux témoignages selon lesquels des « objets mystérieux » auraient survolé la région de Calgary, l'armée de l'air canadienne vient d'intensifier ses recherches dans le ciel canadien.

Tout a commencé mercredi soir...

Une femme qui regagnait son domicile en voiture fut subitement immobilisée par une panne de batterie. Elle descendit dans l'intention instinctive d'ouvrir le capot du moteur, et s'aperçut qu'un engin de forme oblongue stationnait au-dessus d'elle, silencieusement, à une altitude d'environ 300 mètres. L'engin tourna alors quatre ou cinq fois autour du véhicule, puis disparut. L'automobiliste remonta dans sa voiture et mit le contact : la batterie fonctionnait de nouveau...

Les autorités signalent encore le témoignage d'un prospecteur d'or qui réussit à prendre une photo en couleurs d'une soucoupe volante traversant le ciel à vitesse réduite. L'agrandissement du cliché a fait apparaître une forme ovale de 13 mètres de diamètre au centre de laquelle se trouve un phare rouge et lâchant derrière elle une traînée d'une fumée bleuâtre.

Enfin, un garde forestier a déclaré, pour sa part, avoir vu un objet volant passer au-dessus de sa tour de guet. L'engin avait des lumières clignotantes et semblait avoir 20 mètres de diamètre.

Ces divers témoignages ont fait l'objet de dossiers d'études, et les autorités canadiennes ont chargé l'armée de l'air d'entreprendre des raids de reconnaissance.

« La Dépêche du Midi » du 15-10-67.

AUX U.S.A.

Le « N.I.C.A.P. » est en train d'enquêter sur une série de 11 observations faites dans l'Etat de Géorgie par des policiers. Du 20 au 22 octobre 1967, de nombreux policiers ont fait des rapports sur des objets volant inconnus, qu'ils ont vus ou poursuivis ; ils ont eux-mêmes été poursuivis. Parmi ces objets, une sphère « semblable à de la glace », un « rectangle jaune avec des reflets rouges » et une « boule lumineuse de petit diamètre ».

Deux agents ont pourchassé en voiture une sphère lumineuse, sur une distance d'environ 10 kilomètres, puis ont abandonné la chasse et fait demi-tour... pour s'apercevoir que l'objet en avait fait de même et que de chasseurs ils étaient devenus chassés. L'objet les rattrapa finalement puis « décrocha » en montant à une vitesse vertigineuse vers le ciel et en émettant un faisceau de lumière bleuâtre qui illumina la route.

Parmi les communes comprises dans cette quantité d'observations figurent Newman, Milledgeville, Greenville, Talboton, Fayetteville, et le Comté de Taylor, ainsi que de nombreuses bourgades et villes situées à l'est de la Géorgie.

Trois semaines auparavant, le 5 octobre, M. Charles E. Bennett, juge à la Superior Court, de Denver (Colorado), voyageant en compagnie de sa femme et de sa mère, avait vu une formation de trois disques de couleur rougeâtre évoluant dans le ciel. Le juge Bennett a déclaré avoir entendu un bourdonnement sourd lors du passage des engins qui n'a duré que 3 secondes. Il a estimé le diamètre de chaque disque à environ 50-75 pieds (15-20 mètres) et l'altitude à environ 2.000 pieds (600 mètres).

Un grand nombre de rapports de première main ont été reçus, en provenance des sous-comités du « N.I.C.A.P. » et des témoins, y compris une observation visuelle et par radar d'un engin stationnant au-dessus d'une installation militaire. Les autres cas concernent des effets électro-magnétiques, des survols d'automobiles, des réponses à des signaux lumineux, la réaction d'animaux en présence d'« O.V.N.I. ». Plusieurs témoins sont des spécialistes de l'aéronautique ou des pilotes chevronnés, un opérateur radar et le veilleur d'une tour de prévention contre les incendies de forêt. Les enquêteurs du projet de l'Université du Colorado ont travaillé étroitement en collaboration avec les sous-comités du « N.I.C.A.P. » à la vérification des témoignages.

A 21 h 48 (A.S.T.), le 23 août, le Capitaine Pierre-Guy Charbonneau pilotait un « Viscount » d'Air-Canada, au-dessus de l'Atlantique, au sud de Pineherst, Nouvelle-Ecosse, sur la ligne Halifax - Boston, lorsqu'il remarqua une série de lumières blanches qui clignotaient avec une période de une ou deux secondes. Aussitôt, le pilote contactait la tour de contrôle de Halifax :

« Vol « Air-Canada » 345 à contrôle. Avez-vous du trafic sur 10 heures ? »

« Compris, « A.-C. » 345 », était-il aussitôt répondu. « Revenez sur notre radar sur votre position à 10 heures, à 36 milles nautiques. »

« Cela peut-il être au-dessus de l'océan ? » demanda Charbonneau.

« J'en doute. Notre écran est bloqué dans la direction de l'océan. C'est sans doute dans le ciel et plus bas que 50.000 pieds. »

Le contact ne fut gardé visuellement par le Capitaine Charbonneau qu'environ une minute, mais le radar de l'aéroport de Halifax suivit les objets tandis qu'ils s'approchaient de 36 à 16 milles nautiques de l'avion. Une demi-heure plus tard, les échos étranges étaient encore visibles sur l'écran du radar, après que le pilote du « Viscount » ait poursuivi sa route vers Boston.

Une série d'observations en Californie centrale a conduit le « N.I.C.A.P. » et les enquêteurs du Projet Condon à mener des investigations intenses. Bien que certains rapports furent prouvés comme étant des atterrissages d'avions, il restait un cas « solide » qui fut analysé par l'équipe du Projet Colorado (Commission Condon) et par le sous-comité du « N.I.C.A.P. ».

A 21 h 30, le 28 juillet, Randy Higgins, employé à la brigade forestière de Californie, se tenait sur sa tour d'observation située à Pacheco Pass, près de Gilroy, lorsqu'il vit une lumière bleuâtre, de forme ovale, se diriger vers lui. L'« O.V.N.I. » avait une bande sombre en son milieu, une lumière blanche brillante au sommet, et sa surface semblait être poreuse « comme celle d'une éponge » (N.D.T. : se reporter au livre de Jacques et Janine Vallée : « Les phénomènes insolites de l'espace », page 25, « L'objet de Longmont » (Colorado, 1957).

L'objet poursuivait son approche, il s'arrêta, plana, puis vint plus près. Il vira, passant à l'est de la tour, s'arrêta et plana de nouveau, projetant un faisceau lumineux bleuâtre pour illuminer le sol directement en-dessous. Après cela, l'« O.V.N.I. » décrivit des cercles autour du poste d'observation en émettant un sifflement de hauteur variable. Higgins remarqua qu'en fait le bruit provenait de son émetteur-récepteur, provoquant une forte interférence avec le poste d'écoute.

Lorsque l'engin eût fait le tour complet de l'installation, il accéléra jusqu'à « atteindre la vitesse d'un avion à réaction, allant en direction des Monts Hamilton, laissant une traînée semblable à celle d'une comète, derrière lui ».

Le témoin vit l'objet pendant environ six minutes.

(« N.I.C.A.P. - U.F.O. INVESTIGATOR » - Vol. 4, N° 2 - Octobre 1967 — Traduction : J.-C. DUFOUR.)

REIMPRESSION DE DOCUMENTS EPUISÉS

Presque tous les numéros de « Lumières dans la Nuit » sont épuisés, et il n'est pas possible, pour l'instant, de les faire réimprimer. Devant la forte demande de ces anciens numéros, impossible à satisfaire, nous avons décidé une réimpression héliographique de certains documents concernant les « M. O. C. » ; ils sont disponibles dès maintenant. Ce sont :

1/ MYSTERIEUX OBJETS CELESTES : 9 pages 21 X 27. Franco 2,40. Il s'agit des 52 cas de « M. O. C. » que nous avons relevé dans les Bulletins de la Société Astronomique de France, depuis le siècle dernier.

2/ DES ETRES ENLEVES PAR DES « M. O. C. » ? (En 1915 : incident à Gallipoli. Le régiment a-t-il été enlevé ?) : 2 pages 21 X 27. Franco 0,70 F. D'autres documents suivront.

DEUX COMPLÉMENTS D'ENQUÊTES

1) Cas des boules lumineuses dans l'Ariège

(L.D.L.N. N° 90 P.9)

M. François Taseï a enquêté et a obtenu les renseignements suivants :

a) A vol d'oiseau, j'étais à 1 km. 500 au maximum des terrains survolés par les boules.

b) Leur direction était Nord-Ouest - Sud-Ouest.

c) La seconde boule était environ deux fois plus grosse.

d) Nous étions les seuls témoins (avec les chiens des fermes). Des joueurs de boules, sur les deux places du village, n'ont rien vu, à cause de l'écran formé par les maisons.

Mais la tenancière du bureau de tabac de Sabarat m'a affirmé avoir assisté à un spectacle absolument identique voici trois ans, et avoir eu le temps de réveiller sa fille, habitant une maison voisine qui a pu elle-même y assister.

Il paraît également qu'une pharmacienne de Toulouse en vacances aux Bordes-sur-Arize, à 2 kilomètres de Sabarat, avait également assisté au même spectacle dans les premiers jours de la deuxième quinzaine d'août. Le fait qu'elle l'a vu de sa fenêtre, indiquerait que les boules se déplaçaient sur une ligne parallèle, un peu plus à l'est, mais à la même heure.

e) L'itinéraire ne passe pas par des agglomérations, mais sur un terrain accidenté et boisé n'offrant rien de particulier, sauf à 3 kilomètres par la route, soit moins de 2 kilomètres à vol d'oiseau, les célèbres grottes du Mas-d'Azil, qui sont traversées par la route et l'Arize, et dans lesquelles il avait été prévu en 1944 de transférer les usines de Sud-Aviation pour les mettre à l'abri des bombardements.

Pour votre gouverne, ce qui m'a le plus frappé, en tant qu'ancien d'escadrille de reconnaissance, c'est le peu de distance qui semblait

séparer ces boules de la terre, la lenteur avec laquelle elles se mouvaient, leur forme parfaitement sphérique, et l'impression de me trouver en face de boules dirigées plutôt que de fragments quelconque.

J'ajoute qu'aucun mouvement de rotation n'animait ces boules.

Je crois vous avoir tout relaté, sur ce que nous avons réellement vu, et seulement vu.

Je suis simplement surpris que ce phénomène n'ait été visible que dans cette petite portion de ciel ».

M. SOL.

2) Dans le ciel du Gers (L.D.L.N. N° 92 P. 22)

Notre enquêteur, M. François Taseï, a obtenu du témoin les confirmations suivantes :

« Avec un peu de retard, je réponds à vos questions, qui, évidemment, je vous comprends, ne m'importent pas, et c'est avec plaisir que je vais y répondre.

Le mercredi 6 septembre 1967, à 22 h. 30, à la minute près ; le diamètre — (une fois la lune normale) — est évidemment approximatif, suivant la distance à laquelle se trouvait le phénomène, d'après mes constatations de jour, dimanche dernier, il était environ à 300 mètres, mais très haut suivant la distance (15 à 20 mètres de hauteur).

Ma belle-mère, ma femme l'ont vu démarer, lorsque j'ai dirigé le faisceau de la lampe électrique, comme vous le dit « La Dépêche », mais en faisant pendant quelques secondes des mouvements de rotation, que moi je n'ai pas pu voir, car je n'étais pas sur le même plan qu'elles, lorsqu'il a été à 15 ou 20 mètres environ de l'endroit où il était stationné, il a fait fonctionner ses clignotants ; à ce moment-là, j'ai fait voir le phénomène à mes enfants, âgés de 7 ans et demie et 9 ans et demie ; il n'émettait aucun bruit.

G. DARTIGUES.

Détecteurs de " M.O.C. "

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR CES
APPAREILS DANS NOTRE N° 92



VOICI LE « GEO 5 »

DANS NOS PROCHAINS NUMÉROS

1/ DANS CELUI CONCERNANT LES « M. O. C. » :

LA TERRE ET LES EXTRA-TERRESTRES...

LES MECANICIENS DU COSMOS.

BLACK-OUT.

RADAR ET « M. O. C. ».

DE NOMBREUX RAPPORTS D'OBSERVATIONS.

LA SUITE ÉTONNANTE DE LA DÉCOUVERTE DE

F. LAGARDE.

2/ DANS NOS « PAGES SUPPLÉMENTAIRES » :

QUI SAUVERA LE MONDE ?

L'HOMME DEVANT L'ANIMAL.

MÉTÉORES, MÉTÉORITES, « M. O. C. ».

LA NOUVELLE ATLANTIDE.

ETC...

TROIS OUVRAGES IMPORTANTS

En vente à la Librairie des Archers

"Service spécial L.D.L.N." 13, rue Gasparin - 69 LYON 2^e

C. C. P. LYON 156-64

A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES

par Aimé MICHEL

FRANCO : 20,50 F

LES PHÉNOMÈNES INSOLITES DE L'ESPACE

par Janine et Jacques VALLÉE

FRANCO : 22 F

LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SÉRIEUSE

par Franck EDWARDS

FRANCO : 18,70 F